



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



2

**LA NATION ANISHINABE
EN RASSEMBLEMENT
À LIVELY**

Photo : Donald Dennie



5

**LA PLACE TOM
DAVIES FERA PEAU
NEUVE ET ÉCOLO**

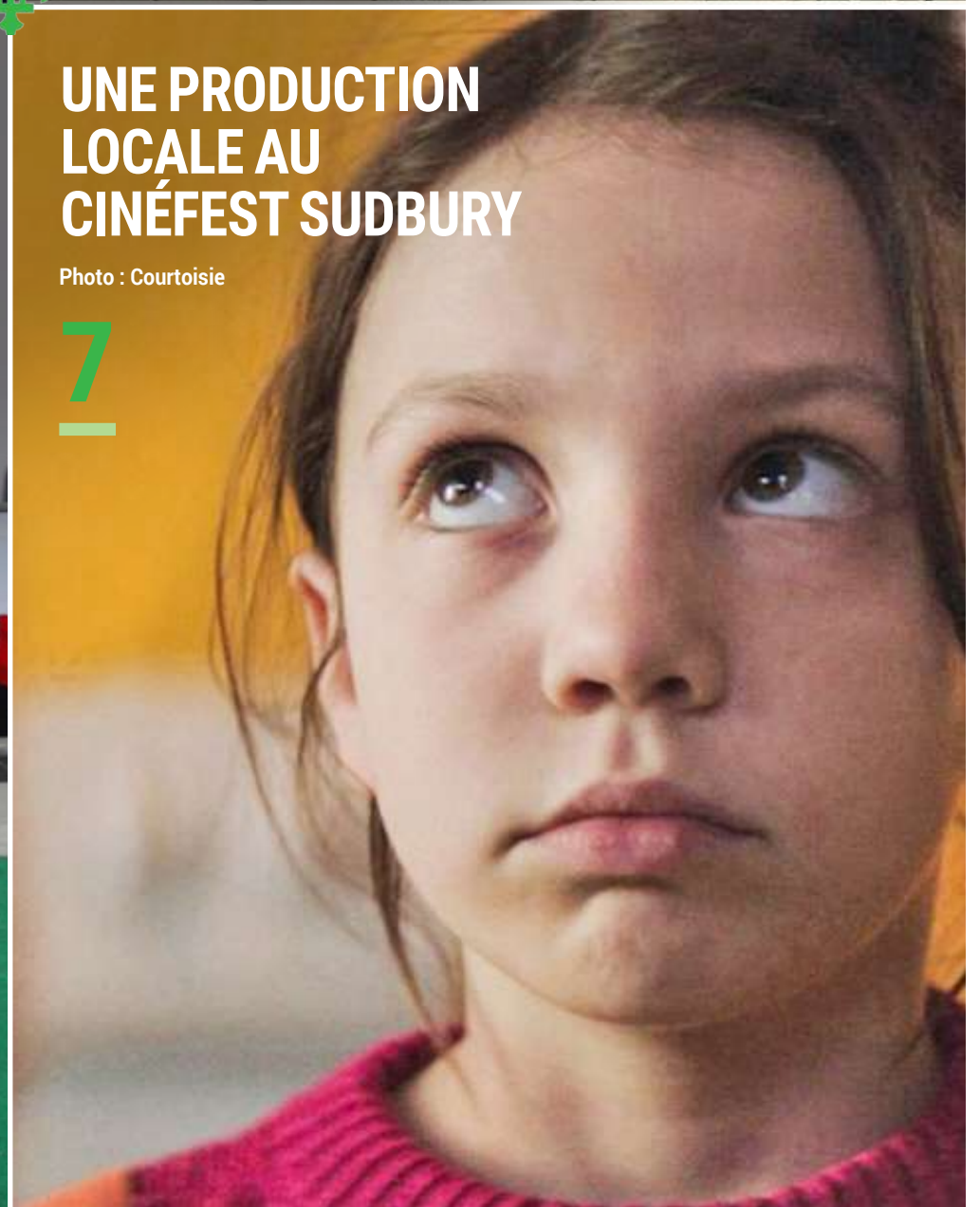
Photo : Donald Dennie



**UN FRANCO-SUDBUROI
DÉCROCHE L'OR EN
ROBOTIQUE AU BRÉSIL**

Photo : Venant Nshimyumurwa

20



**UNE PRODUCTION
LOCALE AU
CINÉFEST SUDBURY**

Photo : Courtoisie

7

RACINES AUTOCHTONES

ONTARIO

Ipperwash : la Nation Anishinabek presse le gouvernement

DONALD DENNIE

Les dirigeants de la Nation Anishinabek de l'Ontario réclament du gouvernement provincial une meilleure mise en œuvre des recommandations de l'enquête sur Ipperwash.

Le gouvernement ontarien a donné suite à certaines de ces recommandations dont la création d'un ministère des Affaires autochtones et de réconciliation économique ainsi que le transfert du parc Ipperwash à la Première Nation Kettle and Stony Point.

Dans un communiqué de presse émis la semaine dernière, la Nation Anishinabek demande que plusieurs autres recommandations issues du rapport de l'enquête rendu public en mai

On se souviendra qu'en 1995, un membre de la Première Nation Kettle and Stony Point dans le Sud de l'Ontario, M. Anthony O'Brien (Dudley George) avait été tué par un agent de la Sûreté provinciale de l'Ontario lors d'une manifestation au parc Ip-

perwash. Suite à cet incident, une commission d'enquête avait fait 100 recommandations dans le but d'améliorer les rapports entre le gouvernement provincial, la Sûreté provinciale et les membres de la Nation Anishinabek.



Photo : Page Facebook Anishinabek Nation

2007 soient mises en œuvre.

« En tant qu'organisation, nous avons formulé ces recommandations clés à l'intention de l'Ontario, mais aucune n'a été mise en œuvre, a déclaré Linda Debassige, cheffe du Grand

Conseil de la Nation Anishinabek. Nous demandons au gouvernement de s'engager à mettre en œuvre certaines de ces recommandations clés à l'occasion du 29e anniversaire de la mort par balle du défenseur des terres non armé Dudley George à Ipperwash ».

Les principales recommandations dont la Nation demande la mise en œuvre sont en rapport avec la création d'une Commission des traités de l'Ontario, soit un organisme permanent, indépendant et impartial pour faciliter et superviser le règlement des revendications territoriales et des revendications issues de traités en Ontario», mais aussi que «le gouvernement provincial continue de collaborer avec les organisations des Premières Nations de l'Ontario afin d'élaborer des accords de cogestion et des initiatives de partage des ressources».

La Nation Anishinabek de l'Ontario exige également du gouvernement provincial de «collaborer avec les Premières Nations et les organisations de ces dernières pour élaborer des politiques qui reconnaissent le caractère unique des sites funéraires et patrimoniaux des Premières Nations et qui veillent à ce que ces dernières soient informées des décisions qui touchent ces sites et qui favorisent la participation des Premières Nations à la prise de décisions».

De même qu'elle demande au ministère de l'Éducation d'établir des relations de travail officielles avec les organisations des Premières Nations afin de promouvoir davantage de perspectives et de contenu propres aux Premières Nations dans les programmes d'études primaires et secondaires».

Enfin, la Nation Anishinabek de l'Ontario exhorte le gouvernement provincial à créer et financer un Fonds de réconciliations avec les Premières Nations de l'Ontario, et exige des gouvernements fédéral et provincial de «mettre à jour leurs politiques sur les services de police des Premières Nations afin de reconnaître que les services autogérés des Premières Nations de l'Ontario sont les principaux fournisseurs de services de police dans leurs collectivités».

Linda Debassige, grande cheffe de la Nation Anishinabek, continuera de défendre les intérêts de son peuple chaque jour et à l'occasion de cet anniversaire. «Nous avertissons le gouvernement de l'Ontario que nous devons voir des progrès concernant ces recommandations avant le 30e anniversaire en 2025. Nous avons hâte d'entendre le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, s'engager à mettre en œuvre ces recommandations dans un esprit de réconciliation», a-t-elle affirmé.

Le Voyageur a demandé au Bureau des communications du ministère des Affaires autochtones et de la Réconciliation économique, par courriel et par téléphone, de bien vouloir commenter les demandes des dirigeants de la Nation Anishinabek, mais à l'heure où nous mettions sous presse, le Bureau n'avait pas encore donné suite à notre requête.

INVITATION



L'Université de Sudbury, en collaboration avec l'ACFO du grand Sudbury, vous invite à participer au 49e lever du drapeau franco-ontarien pour célébrer la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens 2024!

SEPT
25

10 h 30

**VENEZ CÉLÉBRER AVEC NOUS SUR LE CAMPUS
DE L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY**

au 935, chemin du lac Ramsey

Au plaisir de vous voir!



RACINES AUTOCHTONES

GRAND SUDBURY

Les aînés.e.s de la Nation Anishinabe en rassemblement à Lively

DONALD DENNIE | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le rassemblement a rendu hommage, lundi matin, à une dizaine d'aînés.e.s de la Nation Anishinabe dont plusieurs ont partagé leurs connaissances au sujet du traité Robinson-Huron, connaissances issues de leurs ancêtres.

Certain.es ont témoigné lors des audiences de la Cour suprême du Canada portant sur les obligations des gouvernements fédéral et ontarien vis-à-vis des Nations des lacs Supérieur et Huron, chacune signataire d'un traité avec la Couronne. On se souviendra qu'au cours de l'été, la Cour a rendu un jugement favorable aux Nations, en obligeant les gouvernements à négocier une entente financière quant aux rentes annuelles à leur payer.

Après avoir reçu une peinture autochtone, chaque aîné.e a pris la parole, en Anishinaabemowin, pour raconter un peu de leur histoire personnelle et surtout leurs rapports avec ce traité.

Selon Anne Solomon, Waawaaskones de son nom spirituel, qui a bien voulu interpréter les grandes lignes de leurs messages pour *Le Voyageur*, chacune a d'abord rappelé aux membres de l'auditoire leur nom original avant qu'il ne leur soit enlevé lors de leur séjour dans des écoles résidentielles.

«Ils ont souligné, raconte Mme Solomon, comment ces écoles avaient non seulement enlevé leur nom autochtone, mais aussi leur langue. Aucun.e ne connaissait l'anglais avant d'entrer dans ces écoles».

Chacun.e pouvait jouer et s'amuser à sa guise avant d'être forcé d'aller à l'école résidentielle. Dans leur famille, dont était issue toute autorité, on ne séparait pas quoi que ce soit; tout appart

nait à l'ensemble. C'est ainsi qu'aujourd'hui, la Nation ou la communauté Anishinabe est toujours plus importante que l'individu.

Réparer une injustice

On a parlé longuement du fameux traité qui avait été rédigé en anglais. «Ce traité utilisait des mots, tels la renonciation et l'extinction des droits, qui n'existaient même pas dans le langage Anishinaabemowin, rappelle Mme Solomon. Ce langage était leur seul moyen de comprendre l'univers. Le tout était fort déshonorant parce qu'il ne favorisait qu'un côté, soit les colonisateurs».

Pour les Anishinabe, l'honneur et l'honnêteté sont des vertus principales. La Couronne, selon les aînés.e.s, «n'a été ni honorable et ni honnête dans ses négociations avec les nations Anishinabe».

La preuve, ont raconté les aînés.e.s, c'est la misère et la pauvreté que doivent vivre les membres de ces nations depuis la signature de ce traité en 1850. D'ailleurs, le mot traité est un concept européen que les autochtones n'ont jamais utilisé entre eux. Le jugement de la Cour suprême va finalement réparer une injustice commise envers les nations autochtones des lacs Supérieur et Huron.

Mme Solomon a déclaré au *Voyageur* que ce rassemblement, qui a pris plusieurs années à être organisé, a été extrêmement honorable, enrichissant et révélateur parce qu'il a bénéficié d'une fondation spirituelle.



Un aîné enseigne l'histoire de la Création à de jeunes enfants. Photo : Donald Dennie

GRAND SUDBURY

Des panels sur la langue anishinabe, la généalogie et le traité Robinson-Huron

DONALD DENNIE | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Plus de 500 personnes, pour la plupart des membres des Nations Anishinabe environnant la côte est du lac Huron, ont participé dimanche dernier, à Lively, à des panels, à l'occasion du Rassemblement de 2024 du traité Robinson-Huron dont le thème était «Rendons hommage à nos ancêtres» (Honouring our Ancestors).

Ce traité, signé en 1850 entre les Premières Nations du lac Huron et la Couronne britannique, a eu pour conséquence de reléguer les Anishinabe sur des territoires restreints qu'on appelle des réserves afin de permettre aux colonisateurs d'exploiter les ressources naturelles de la région.

Ce rassemblement, qui s'est tenu sur le terrain du Musée de la ferme Anderson à Lively, une municipalité de la Ville du Grand Sudbury, a donné lieu à de nombreux panels et de présentations individuelles portant sur différents sujets reliés au traité, à la revitalisation de la langue anishinabe ainsi qu'à la généalogie, entre autres.

La question de l'identité collective et individuelle a été longuement discutée lors d'un panel intitulé Holding Government, Institutions and Industry Accountable (Responsabiliser le gouvernement, les institutions et l'industrie). L'animatrice de ce panel de quatre membres, Sam Restoule, a résumé les propos de Scott McLeod, Jason Batise, Stacy Tijerina et Leroy Bennett en déclarant que les Anishinabe devaient apprendre qui ils étaient ainsi que s'affirmer en tant que Nation.

«Il ne suffit pas pour une personne de déclarer qu'elle avait un ou une ancêtre, il y a cinq ou six générations pour lui donner une identité autochtone», a noté Mme Tijerina.

«L'identité Anishinabe, c'est beaucoup plus qu'une généalogie. Elle repose sur des liens solides avec une nation autochtone qui a une langue et une culture distincte».

Plusieurs membres du pa

nel ont aussi affirmé qu'il ne suffisait pas, comme ce fut le cas dans certaines universités, de s'identifier comme autochtone sans preuve, sans avoir ce lien avec une nation. Ils ont reproché au gouvernement ontarien de ne plus avoir de critères pour reconnaître une personne qui se déclare autochtone alors qu'autrefois, il était sévère au point de ne pas reconnaître l'identité de vrais autochtones.

«Aujourd'hui, le gouvernement ne veut offenser personne, alors il reconnaît n'importe qui comme Anishinabe», a déclaré M. McLeod.

La Loi sur les Indiens (Indian Act) de 1876 a créé une fragmentation des nations autochtones et a défini qui en était membre. «Nous devons retirer cette définition de la Loi car cette question nous appartient, a précisé M. Batise. Nous seuls devons et pouvons définir qui est et n'est pas Anishinabe».

Les membres du panel étaient unanimes pour dire que les Nations devaient nourrir de bonnes relations avec les institutions telles les universités afin de développer des politiques qui sont justes envers les autochtones. Dans cette optique, il est nécessaire de s'affirmer, ont-ils dit.

Mise en vigueur du traité

Un deuxième panel organisé sur l'estrade principale dimanche après-midi a porté sur la mise en vigueur du traité. Lors de sa signature en 1850, la Couronne devait remettre des rentes à chaque membre des Nations Anishinabe. Au début, cette rente était d'environ un dollar par personne annuellement. En 1875, cette rente a été augmentée à quatre dollars et est demeurée ainsi depuis lors,

bien que le gouvernement provincial ait récolté des milliards de dollars en revenu pour l'octroi de permis pour l'exploitation de ressources naturelles sur les terres des Nations. Suite à de longues négociations avec le gouvernement provincial, ce dernier a accepté récemment de distribuer une rente de 10 milliards de dollars aux membres des 21 Nations Anishinabe. Les négociations en vue de déterminer le montant de la rente annuelle dans les années futures se poursuivent.

Les cinq membres de ce panel ont aussi été d'accord que l'identité Anishinabe passait par un lien étroit avec la Nation, laquelle comprend la terre, la langue, la loi autochtone, la culture et le peuple. Ils ont été unanimes pour dire qu'il était important de savoir «qui nous sommes et quels sont nos droits. Il ne revient pas aux gouvernements fédéral et provincial de dire quels sont nos droits».

Les membres du panel, quatre chefs de Nations, soit Angus Toulouse, Patsy Corbiere, Craig Noochtai et Larry Roque ainsi que Dean Sayers, ont tous rappelé l'importance pour les jeunes de réapprendre le langage Anishinabe. M. Sayers a mentionné que l'éducation était importante et que les Nations devaient avoir un certain contrôle sur les programmes d'enseignement destinés aux jeunes autochtones des niveaux primaire et secondaire.

Enfin, ils ont mentionné la nécessité d'entretenir de bonnes relations avec les entreprises de ressources naturelles, mais que ces relations devaient reposer sur le fait que les Nations assurent la protection de la terre, de l'eau et de l'environnement avant que toute exploitation n'ait lieu.

Le rassemblement s'est terminé lundi par des présentations des aînés.e.s et par des discours de la cheffe de l'Assemblée des Premières Nations, ainsi que de la cheffe du Grand conseil de la Nation Anishinabe.



Les aînés.e.s sur l'estrade principale. Photo : Donald Dennie

« Un gouvernement conservateur de gros bon sens nommera des sénateurs de gros bon sens. »

Andrew Scheer



ÉDITORIAL

Le Voyageur dans toute sa diversité



MEHDI MEHENNI

La Salle des Nouvelles du **Voyageur** grandit et se diversifie. C'est à l'image de la francophonie nord-ontarienne.

Pour saisir les enjeux communautaires en perpétuelle mutation, votre journal a plus que jamais besoin de regards aux horizons divers. Chaque plume partant de son *background* personnel, de son histoire et de ses origines, de son expérience et de son che-

minement dans lesquels peuvent se reconnaître les uns comme les autres, pour ainsi continuer à consolider notre francophonie dans toute sa diversité.

Le Voyageur l'a bien compris et c'est pour cela que de nouvelles plumes aux bagages culturels différents viennent garnir sa Salle des Nouvelles, qui travaille à prendre le train de la francophonie de demain.

Lorsque j'avais pris attache avec Nicholas Ntaganda, jeune ciné-philie, qui anime un blogue en anglais, il n'était pas très certain de pouvoir écrire une critique cinéma en français. C'est Chloé LaDuchesse qui m'avait parlé de lui. Ayant une bonne structure mentale et un regard fin sur le septième art, Nicholas Ntaganda a très vite surmonté la barrière de la langue et a pris sa place dans la Salle des Nouvelles. Sa critique cinéma de la semaine (lire en page 6) est anglée sur le fait que la caméra du film francophone *L'Île Rouge* zoome quasi exclusivement sur le colon français, reléguant le malgache colonisé à quelque rôle en rapport avec la servitude et la prostitution.

C'est pour vous dire que cela prend aussi un jeune Franco-Sudburois aux origines africaines pour saisir les non-dits ou les angles morts d'une telle production cinématographique. La communauté vient de compter dans ses rangs un jeune qui se met à écrire en français.

C'est le cas aussi pour Aurore Mbonimpa. La fille de l'écrivain Melchior Mbonimpa a produit de la poésie en anglais et a enseigné l'espagnol.

Depuis son stage de Coop au Voyageur, pendant qu'elle faisait encore sa scolarité au secondaire, elle n'avait pas pris sa plume pour écrire en français.

C'est un retour aux sources qu'elle fait désormais, en rejoignant notre Salle des Nouvelles. Assez branchée dans le monde de l'art urbain, elle compte des amitiés dans la communauté queer et suit avec intérêt l'art afro-canadien. C'était un bonheur de la voir couvrir pour **Le Voyageur** le festival Up Here et l'Afrofest Sudbury jusqu'à des heures tardives de la nuit.

Pendant ce temps, Ines Bouguerra, qui a déjà une expérience professionnelle dans le domaine communautaire et celui de l'immigration francophone, a sorti son calepin de sociologue pour aller à la rencontre des bénévoles, entre étudiants internationaux, immigrants et locaux, qui ont aidé à l'organisation du festival Up Here. Il était question de brassage culturel et linguistique par l'entremise du bénévolat. En sa qualité d'ancienne étudiante internationale en provenance du Maghreb, elle a su se mettre dans la peau de ses interviewés.

Et que dire de Donald Dennie, éminent sociologue et écrivain?! Longtemps après avoir pris sa retraite de l'Université Laurentienne, il sort son dictaphone et descend sur le terrain pour répercuter les préoccupations de sa communauté. Et en toute humilité! Ce lundi, alors que le journal était en plein bouclage, Donald Dennie était encore sur le terrain du Musée de la ferme Anderson à Lively, pour couvrir le Rassemblement de 2024 du traité Robinson-Huron. C'était la course contre la montre pour que vous puissiez lire le compte rendu dans le journal de cette semaine, tant l'imprimeur attendait les dernières pages. Il faut savoir que l'origine Métis de Donald Dennie a renforcé son intérêt pour la Réconciliation.

Rose-Lyne D'Aoust Messier, qui a beaucoup aussi travaillé avec les communautés autochtones du Nord de l'Ontario, en sa qualité de consultante, est aussi attendue pour son retour des vacances pour renforcer l'équipe.

Avec nos collègues Éric Boutilier à North Bay, Marc Dumont au Témiskaming, Andréanne Joly qui couvre la région Timmins-Kapuskasing, André Magny qui garde un regard sur le Nord à partir du Québec et sans oublier Venant Nshimyumurwa et Philippe Mathieu de Sudbury, au Voyageur, nous avons de grandes ambitions pour l'année 2024-2025. Un grand réseau de collaborateurs à travers l'immensité du Nord est en cours de construction. Parce que Le Voyageur est le journal de tout le Nord de l'Ontario.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Lynne Dupuis

marketing@levoyageur.ca

Mehdi Mehenni, poste 6209

levoyageur@levoyageur.ca

Direction par intérim, Marketing

Lynne Dupuis

Administration, distribution

Guy Rouleau

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Pigistes

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant

Nshimyumurwa

Ines Bouguerra

Rose-Lyne D'Aoust Messier
Donald Dennie
Aurore Mbonimpa
Nicholas Ntaganda

Correspondants.es

Initiative de journalisme local Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste, graphiste

Andoni Aldasoro Rojas

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE 9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.



Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 838 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9 97.1 104.1 95.9
SUDBURY NIPISSING TIMMINS CHAPLEAU



L'édifice de la Place Tom Davies sera rénové.

GRAND SUDBURY

La Place Tom Davies abritera un grand carrefour culturel

VENANT
NSHIMYUMURWA

La Place Tom Davies, siège administratif de la Ville du Grand Sudbury, va être rénovée suivant un concept écologique. Après les modifications, le lieu pourra abriter, entre autres, une galerie d'art, une bibliothèque centrale et un centre multiculturel. Les espaces, qui seront mieux utilisés et occupés, réuniront les plus importants organismes de la communauté.

C'est grâce à notamment un financement de plus de 25 millions \$ du gouvernement fédéral que ce projet verra le jour. L'annonce de cet investissement a été faite la semaine dernière par la députée de Sudbury, Viviane Lapointe, et le député de Nickel Belt, Marc G. Serré.

Le financement fédéral de ce projet provient du programme Bâtiments communautaires verts et inclusifs (BCVI) et du Programme

de développement du Nord de l'Ontario (PDNO). Les travaux de rénovation et de transformation de l'immeuble de l'hôtel de ville en feront un lieu communautaire où l'on offrira aux résidents divers services culturels et éducatifs.

Avec une importante contribution de la Ville du Grand Sudbury qui est de l'ordre de 37 millions \$, le budget total du projet du carrefour culturel de Sudbury s'élève à 65 millions \$.

Selon les prévisions, les nouvelles installations seront équipées d'aires de repos avec sièges, de systèmes de guidage tactiles et de stations de recharge pour les appareils de mobilité. Il y aura aussi un système d'annonces vocales pour l'identification des étages. On y installera également des matériaux d'isolation pour minimiser les pertes de chauffage et de refroidissement.

Un investissement historique

Le maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, salue cet investissement qu'il qualifie d'historique.

«L'argent va nous permettre de rénover, de transformer et de moderniser ce bâtiment vieux de plus de 45 ans. Les travaux débuteront

l'année prochaine», a-t-il déclaré, précisant qu'une grande partie de l'immeuble sera retouchée.

«On commencera par rénover le premier plancher qui s'en va vers l'édifice provincial. Après les travaux, la galerie d'art et le centre multiculturel occuperont la partie d'en bas. La bibliothèque se trouvera sur les trois premiers étages», a-t-il expliqué.

Différents organismes y trouveront aussi de la place. «Nous sommes en contact avec d'autres partenaires qui viendront ici pour qu'on crée vraiment un hub central de communautés qui n'existe pas en ce moment», a indiqué le maire Lefebvre.

«L'idée, c'est de créer un lieu rassembleur», a-t-il ajouté.

Paul Lefebvre s'est félicité du fait qu'à la Ville du Grand Sudbury, ils se servent bien de l'argent des contribuables en investissant correctement.

«On prend un dollar et on le coupe en plusieurs morceaux pour accomplir plusieurs choses», a-t-il confié.

Le projet a pris de l'avance, puisque la Ville a déjà embauché une équipe de design pour le nouvel édifice. «On attend le rapport lors du Conseil municipal du 17 septembre, pour avoir une mise à jour», a laissé savoir le maire.

En 2025, ceux qui travaillent dans cet édifice vont déménager, et les travaux de rénovation vont commencer.

«Il était temps»

Denis Constantineau, résident de Sudbury et directeur général du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, estime que le financement des travaux de transformations de la Place Tom Davies est une bonne annonce.

«Il y a des défis au centre-ville, à plusieurs niveaux. Je crois



Denis Constantineau, directeur général du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury.



Ce sont des espaces qui sont très beaux, mais pas utilisables. J'ai hâte de voir quelles sortes de plans on va nous soumettre. Mais on nous dit que les plans vont se soucier de l'environnement. Ce sont de bonnes nouvelles».

DENIS CONSTANTINEAU

que tous les investissements au centre-ville sont les bienvenus. Ça va aider à changer la dynamique du centre-ville de Sudbury», a-t-il affirmé.

Il a souligné qu'il était temps qu'on rénove le bâtiment.

«On n'a qu'à regarder l'édifice. 50% de son espace n'est pas utilisable. On ne construit plus d'édifices avec des atriums ouverts comme ça, où on doit chauffer et climatiser», a relevé M. Constantineau.

«Ce sont des espaces qui sont très beaux, mais pas utilisables. J'ai hâte de voir quelles sortes de plans on va nous soumettre. Mais on nous dit que les plans vont se soucier de l'environnement. Ce sont de bonnes nouvelles», a-t-il ajouté.

Des retombées économiques

La députée de Sudbury, Viviane Lapointe, estime que la rénovation et la construction du carrefour au siège de la Ville du Grand Sudbury vont créer de nombreux emplois à court terme.

Elle affirme qu'une fois terminées, elles continueront de soutenir l'économie locale en attirant des touristes, des événements culturels et des entreprises.

«C'est un financement qui appuie non seulement les cultures et les arts, mais aussi l'économie de Sudbury. La Ville va être le carrefour du Nord de l'Ontario», a-t-elle dit.

C'est un point de vue qu'elle partage avec le député de Nickel Belt, Marc Serré, qui croit qu'en offrant un lieu accessible et contemporain pour les arts, l'information et la technologie, le Centre culturel de Sudbury sera une destination clé dans le Grand Sudbury.



Au milieu, Paul Lefebvre, Viviane Lapointe et Marc Serré.



Paul Lefebvre lors de l'annonce de financement.

L'affiche du film *L'Île rouge*. Photo : Site internet Sudbury Indie Cinema.

L'ACFO du grand Sudbury,
en collaboration avec le Collège Boréal,
vous invite au

BANQUET DES *Franco-Ontariens*

pour célébrer, à nouveau en personne,
le Jour des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens
avec la remise du

PRIX DE LA FRANCOPHONIE 2024

Le mercredi 25 septembre 2024

Au pied du rocher

21, boulevard Lasalle, Sudbury

Coquetel • 17 h 30

Souper • 18 h 30

Prix des billets • 120 \$

Prix pour le coquetel
seulement • 30 \$

Bar payant

Réservation :

maboutiquefranco.ca

Renseignements :

705-674-5896 p. 212

Date limite : 17 septembre

ACFO
du grand Sudbury

B Boréal

SUDBURY INDIE CINÉMA

L'Île rouge, un film où il est peu question de l'opprimé

NICHOLAS
NTAGANDA

Le Voyageur a visionné pour vous le film franco-phonie *L'été dernier*, qui passe durant ce mois de septembre à la salle de projection Sudbury Indie Cinéma. Critique.

Dans *L'Île rouge*, le cinéaste Robin Campillo nous présente un Madagascar hanté par des fantômes. Nous sommes en 1970, 10 ans après la proclamation de l'indépendance malgache, mais le spectre qu'on appelle la "présence française" persiste malgré sa mort supposée. Nous observons ce monde à travers les yeux de Thomas, un fils de militaire précoce et curieux de tout, qui vit sur une base aérienne française avec sa famille pendant le dernier souffle de la domination coloniale. Le film se préoccupe principalement de l'entre-soi des familles qui vivent sur la base et documente leur quotidien avec un certain impressionnisme; le tout se déroule à un rythme à la fois lent et elliptique, avec un montage qui passe langoureusement d'une anecdote à l'autre.

Avec ce style quasi-onirique, le film aborde plusieurs sujets — la perte de l'innocence, la politique sexuelle du colonialisme, l'aggravation des tensions conjugales sur la base — mais sans jamais aller très loin au-delà de la surface dans leur traitement et sans jamais les combiner de façon cohérente.

Les Malgaches, pour leur part, ne font que de brèves appa-

ritions dans la vie décontractée des expatriés — pendant la majeure partie du film, ils sont relégués aux rôles soit de prostitués ou de domestiques. En regardant les quinze dernières minutes du film, qui met en image le début des manifestations de 1972 et abandonne soudainement la perspective de colons que nous avons suivi jusqu' alors, on a l'impression que Campillo a paniqué quand il s'est rendu compte que son film sur la colonisation des Malgaches montre à peine des Malgaches. Le tout ressemble à une réflexion après-coup peu convaincante.

Comme le film a été inspiré par les expériences personnelles du metteur en scène, qui a réellement passé deux ans à Madagascar au début des années 1970s, il est évident que le sujet lui tient à cœur. C'est dommage que le traitement de ce sujet soit tellement malavisé. C'est également dommage qu'un énième film sur le colonialisme soit tellement plus intéressé à l'opresseur qu'à l'opprimé, quelles que soient les bonnes intentions des cinéastes. Peut-être qu'un jour quelqu'un réalisera un film sur Madagascar qui montrera plus qu'un intérêt passager pour le peuple malgache. Si ce jour arrive, je ferai certainement la queue pour le regarder.

Le film est projeté le jeudi 12 septembre à 14 h, le samedi 14 septembre à 18 h, le mardi 17 septembre à 13 h 30 et le mardi 24 septembre à 16 h 15.



**SHOT IN
NORTHERN
ONTARIO**

SPECIAL PRESENTATION
RÊVER EN NÉON (NEON DREAMING)
DIRECTED BY MARIE-CLAIRE MARCOTTE
CANADA, 2024

**Cinéfest
SUDBURY**
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

CINÉFEST 36: SEPTEMBER 14-22, 2024

GRAND SUDBURY

Une production locale au Cinéfest Sudbury

La 36^e édition de Cinéfest, le festival international du film de Sudbury, débutera le 14 septembre, et la programmation de cette année ne manquera pas de susciter l'enthousiasme chez les cinéphiles de la région. En plus de présenter des films internationaux acclamés qui ont marqué les plus grands festivals du monde, de nombreux films provenant d'un peu plus près de chez nous passeront à l'écran eux aussi.

«Comme à chaque année», nous explique Dominique Franks, responsable des événements et des partenariats du festival, «nous présentons plusieurs films du Nord, des films tournés à Sudbury, des films tournés à North Bay, qui sont très excitants pour la communauté locale».

Il y a également plusieurs films de langues françaises, issus du Canada et d'ailleurs, qui devraient attirer l'attention des cinéphiles francophones. Depuis ses débuts, «la communauté francophone vient en grand nombre [à Cinéfest] et il y a pleins de films qu'ils vont adorer cette année».

Parmi ces films, Mme Franks cite deux en particulier: le premier est *Une langue universelle*, séance prévue pour le 22 septembre à 16h, de Matthew Rankin, une comédie surréaliste qui a fait sa première au Fes-



Comme à chaque année, nous présentons plusieurs films du Nord, des films tournés à Sudbury, des films tournés à North Bay, qui sont très excitants pour la communauté locale».

DOMINIQUE FRANKS

tival de Cannes cet été et qui vient d'être sélectionné pour représenter le Canada dans la catégorie de meilleur film international dans la course aux nominations des Oscars 2025.

Il y a aussi la production locale *Rêver en néon* (le 15 septembre à 16h) de Marie-Claire Marcotte, une adaptation de sa pièce *Flush*, tourné à Chelmsford. Le film sera aussi suivi d'une séance questions-réponses avec l'équipe de production.

Pour s'enquérir de toute la programmation et pour se procurer des billets et des passes, visitez www.cinefest.com. Des billets seront aussi disponibles sur place à SilverCity Sudbury.



**SUDBURY
Skin Clinique**
Dr Lyne Giroux Dermatology ON PINE ST.

Bon visionnement!

La Sudbury Skin Clinique a le privilège d'être la première clinique cosmétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est rigoureusement entraîné et accrédité pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique utilise certains des lasers les plus modernes et les plus réputés actuellement disponibles dans le domaine de la dermatologie cosmétique.

Services

- | Botox
- | Remplissage (Filler)
- | Coolsculptiny
- | Photorajeunissement IPL

- | Thread Lift
- | Laer PicoSure
- | Plexr Plus
- | Laser ND YAG

- | Peeling chimique
- | Épilation au laser
- | Morpheus8
- | Microneedling

- | Dermaplaning
- | BellaMD Dermal Infusion
- | et plus!

Nous offrons des consultations GRATUITES lors desquelles nos techniciennes expérimentées vous renseigneront et vous guiderons vers le traitement approprié pour vos besoins et vos objectifs précis!

<https://sudburyskinclinique.ca> — 705-669-1617



L'équipe de tournage de la série Crossroads filme une entrevue avec le maire de Nipissing Ouest, Kathleen Thorne Rochon, à la baie Minnehaha. Une émission entière de cette série, diffusée par la chaîne de télévision TVO, sera consacrée à Sturgeon Falls et son cheminement depuis la fermeture du moulin en 2002. Crédit photo : Christian Gammon-Roy

NIPISSING OUEST

Sturgeon Falls sera la vedette d'une émission de télévision

CHRISTIAN GAMMON-ROY | IUL - RÉSEAU.PRESSE
TRIBUNE : LA VOIX DU NIPISSING OUEST

Sturgeon Falls fera l'objet d'un prochain épisode de la série documentaire Crossroads : Beyond Boom & Bust. Une équipe de tournage d'Alibi Entertainment, la société de production de la série, a parcouru la ville pour capter des images et interroger des personnalités locales pendant la semaine du 18 août, jusqu'en fin de semaine.

La série porte sur des villes qui ont fait face à de grands défis suivant une catastrophe ou la perte d'une industrie importante, retraçant leur parcours, leur rétablissement et l'impact sur leur identité culturelle et leur économie. Jacob Ulrich, producteur de la série, a pris quelques instants pour parler de l'émission et de Sturgeon Falls comme sujet d'intérêt.

«Ce que nous faisons, c'est une chronique sur l'histoire de la ville, nous examinons ce qui a provoqué son essor, puis ce qui a fini par la faire échouer. Nous aimons revenir sur la situation actuelle de la ville et aussi parler de son avenir et des obstacles qui pourraient se dresser sur sa route. Cela nous amène au titre, Crossroads», qui veut dire la croisée des chemins, explique M. Ulrich. Pour Sturgeon Falls, l'événement déterminant qui a marqué le destin de la ville, c'est la fermeture de l'usine Weyerhaeuser en 2002.

La situation actuelle de la ville

Le titre de l'émission est censé évoquer l'idée que la ville se trouve à un moment charnière où elle a tourné la page, mais où il lui reste encore du travail à faire pour réaliser sa vision d'avenir. «Nous aimons (...) montrer à notre public la situation actuelle de la ville et mettre en avant les personnes qui travaillent à son amélioration», ajoute M. Ulrich, en mentionnant des personnes comme Gayle Primeau, responsable du comité d'embellissement de Sturgeon Falls. Mme Primeau a été interviewée dans le cadre de l'émission et son comité a été mis en avant pour son travail envers le progrès de la communauté.

De nombreuses villes de l'Ontario répondraient aux critères de l'émission, mais M. Ulrich dit que son équipe cherche des endroits uniques qui ont des parcours inhabituels. «Il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte. D'abord

et avant tout, c'est ce qui rend une ville unique à sa façon, et je pense que le fait que Sturgeon Falls soit une communauté principalement francophone dans le nord de l'Ontario est en soi unique. Ensuite, une fois que nous avons une sorte d'accroche, le plus important est d'entrer en contact avec les membres de la communauté pour recueillir leurs témoignages. Cette émission repose entièrement sur les histoires et les anecdotes personnelles que les gens veulent bien partager avec nous en entrevue. Nous pourrions avoir une idée merveilleuse et une ville qui semble convenir parfaitement à la série, mais si nous commençons à faire des recherches et que les personnages ne sont pas convaincants, et que l'histoire n'est pas passionnante, alors nous n'avons pas vraiment d'émission.»

Deux saisons à son actif

Selon M. Ulrich, Crossroads a débuté pendant la pandémie et compte deux saisons à son actif, disponibles en streaming sur le site web de TVO. «Les gens de TVO ont été les champions de la série. Ils y croient vraiment, c'est l'une de leurs émissions les plus populaires. (...) C'est très spécial et ils s'investissent énormément pour raconter ces histoires particulières, uniques et très ontariennes», reconnaît le producteur. Tout commence par une recherche initiale sur la ville, puis l'épisode est proposé au télédiffuseur. Le projet de Sturgeon Falls a été retenu sans hésitation.

«Suite à notre présentation, la chaîne était très enthousiaste. Les épisodes précédents de Crossroads traitent de la culture linguistique et de la perte de cette culture dans les petites villes. Ce qu'ils nous ont demandé, c'était de trouver une nouvelle façon de raconter cette histoire. Ce qui les a vraiment réjouis, c'est qu'après avoir parlé à des membres du groupe jeunesse

Phare, du Club Calumet et d'autres personnes de la ville, je pense qu'ils se sont rendu compte que c'est en racontant cette histoire de manière plus personnelle et intime qu'on la rendra plus forte. Il s'agit moins de se concentrer sur la vue d'ensemble, ce que nous faisons aussi évidemment, que sur la façon dont ces choses affectent les gens au quotidien», décrit M. Ulrich.

«Les premiers groupes que nous contactons sont généralement les musées et les sociétés historiques locales, qui nous aident vraiment à étoffer l'histoire. Une fois que nous avons pris contact avec le musée Sturgeon River House, la ville s'est ouverte à nous et nous avons pu entrer en contact avec des personnages extraordinaires», explique M. Ulrich. Il ajoute que les producteurs de l'émission ont commencé à remarquer une tendance dans le point de vue des gens. «Il y a des gens qui aimeraient que la ville s'agrandisse, mais en même temps, cela pourrait conduire à la dilution de la culture francophone, ce (...) qu'ils ne veulent pas. C'est l'un des dilemmes que nous avons trouvé le plus intéressant dans le cas de Sturgeon Falls», explique-t-il

La question d'une communauté élargie

Par exemple, il mentionne une entrevue qui sera présentée dans l'épisode. Il ne donne aucun nom, mais décrit un homme de la communauté LGBTQ+ francophone qui voudrait bien trouver un partenaire francophone à Sturgeon Falls. «Ils veulent avoir ces options, ils veulent développer cette communauté LGBTQ+, mais le coût potentiel d'un influx de personnes nouvelles, c'est que la culture francophone se dilue. Nous ramenons la question à ces enjeux personnels, à ces familles mixtes qui cherchent une communauté élargie, et la façon dont ces recherches se heurtent à leur désir de garder leur culture linguistique intacte.»

Si cette menace à la langue est un thème important, M. Ulrich admet qu'ils ont également remarqué l'inverse de cette tendance. «Quelques-uns des nouveaux arrivants interviewés disent qu'ils arrivent en ville, se rendent compte

de la situation et commencent à apprendre le français parce qu'ils veulent partager cette culture, et ils estiment que la meilleure façon de s'intégrer à la communauté, c'est de l'adopter», souligne-t-il. Il ajoute que le français «semble très intégré au tissu de la ville», tout en restant «très accessible.»

La proximité avec la Première nation Nipissing

M. Ulrich évoque aussi l'importance de la proximité avec la Première Nation Nipissing. «Je ne pense pas que nous puissions raconter l'histoire de Sturgeon Falls sans tenir compte du point de vue des Autochtones. Nous essayons d'entrer en contact avec eux et, à tout le moins, nous veillerons à ce que des personnes bien informées vérifient les faits historiques que nous présentons», dit-il. Il mentionne que plusieurs personnes interviewées jonglent avec diverses identités culturelles dans cette communauté, qu'il s'agisse de personnes francoqueers, métisses ou autres.

M. Ulrich et l'équipe d'Alibi En-

tertainment sont impatients de revoir les images des cinq jours de tournage à Sturgeon Falls. «Tout ce que j'ai entendu sur le plateau jusqu'à présent est très bon», s'enthousiasme le producteur. Alors que le tournage vient de s'achever, il prévient que l'étape de postproduction peut durer plusieurs mois. «Nous n'avons pas encore de date de diffusion. Je pense qu'elle sera diffusée au début de l'année 2025, mais ce n'est qu'une estimation. Nous avons eu environ deux mois de préproduction, cinq jours de production et, lorsque nous entrons en postproduction, il nous faut encore deux mois pour mettre les scènes en séquence de manière à bien raconter l'histoire (...) pour les téléspectateurs. Selon notre calendrier actuel, la production et la postproduction devraient être terminées d'ici la fin de l'année, et TVO mettra ensuite l'émission à son horaire», explique-t-il.

M. Ulrich est confiant que l'épisode de Crossroads consacré à Sturgeon Falls vaudra bien l'attente. «J'ai le sentiment que ce sera un très bon épisode.»



12 SEPTEMBRE — 25 OCTOBRE 2024

Ellipse ...

Dominic Lafontaine

Exposition à la
Galerie du Nouvel-Ontario
27, rue Larch, Place des Arts

Vernissage :
le jeudi 12 septembre 2024
à 17 h

gn-o.org



LE VOYAGEUR



sudbury.com



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada

Sudbury

Ontario



Serge Monette. Crédit : Éric Boutillier

NIPISSING

Une touche régionale pour la programmation des Compagnons

ÉRIC
BOUTILLIER

Les Compagnons des francs loisirs ont fait le grand dévoilement de leur programmation 2024-2025 dans une ambiance optimiste pour la prochaine saison.

Le vendredi 6 septembre, en présence de plusieurs invités au Grand Event Centre, la direction des Compagnons a annoncé sa liste de spectacles, événements, ateliers et rassemblements qui se tiendront dans différentes collectivités de la région du Nipissing à l'automne, durant l'hiver et au printemps.

Le lancement de la saison culturelle s'est fait avec un spectacle de l'artiste sudburois Serge Monette et la remise de deux prix de reconnaissance – le prix Roland-Rochon au Collège Boréal et le prix Lou-Gagné au comité organisateur du concours Star Académie : Brigitte Beaudry-Hull, Mélanie Laforge et Lynne Legrand.

Les Compagnons présenteront un festival Franco-Ontarois du 20 au 25 septembre à plusieurs endroits à North Bay. La première Soirée franco de la saison se déroulera le vendredi 20 au Shrine Club avec une performance de l'artiste Patricia Cano. Le samedi 21, René le Magicien sera en spectacle à la Place des Enfants, suivi par la tenue d'un piquenique familial le dimanche 22.

Le mercredi 25 septembre, le groupe Les Rats d'Swompe sera au Centre Capitol de North Bay le matin, et en après-midi à la salle Marcel Noël de Sturgeon Falls. Tout au long de la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens, il y aura des levers de drapeau à l'hôtel de



La directrice du Collège Boréal du Nipissing, Rachel Quesnel, reçoit le prix Roland-Rochon. Crédit : Éric Boutillier

ville de North Bay à 10 h 45, au centre communautaire d'East Ferris à 13 h, au parc Goulard de Sturgeon Falls et à la pointe des Explorateurs de Mattawa à 14 h 15.

L'auteure-compositrice-interprète France D'Amour sera l'une des vedettes présentes au 62e Carnaval des Compagnons – prévu du dimanche 2 au samedi 8 février 2025. L'organisme tiendra un point de presse au début de janvier pour annoncer l'ensemble des activités à l'aube de son plus grand festival de l'année.

Les Compagnons présenteront également plusieurs autres spectacles et événements ailleurs à East Ferris, Mattawa, Nipissing Ouest et North Bay. Pour d'autres renseignements, consultez le www.lescompagnons.org.



Le comité organisateur du concours Star Académie – Mélanie Laforge, Lynne Legrand et Brigitte Beaudry-Hull – sont co-réceptaires du prix Lou-Gagné. Crédit : Éric Boutillier

EAST FERRIS

- **24 septembre** : Atelier d'art Batik avec Michelle St-Onge, 200 chemin Lavigne à Corbeil
- **22 novembre** : Trois vieux dans un garage, salle du parc de Corbeil
- **6 décembre** : Chantons Noël ensemble avec Éric Romanica et ses amis, salle du parc Corbeil
- **11 avril** : Les Gens du Nord, salle du parc de Corbeil

MATTAWA

- **20 octobre** : Sortir la tempête du verre de Stéphane Guertin, Club d'âge d'or
- **25 octobre** : La Nuit des Frissons (Soirée épeurante pour ados), Lion's Den
- **15 décembre** : Chantons Noël ensemble avec Éric Romanica et ses amis, Club d'âge d'or
- **12 avril** : Les Gens du Nord, Club d'âge d'or
- **3 mai** : Mattawa en Fête, Lion's Den
- **24 mai** : Fritz Larivière, Club d'âge d'or
- **21 juin** : Danse carrée, Club d'âge d'or

NIPISSING OUEST

- **19 octobre** : Sortir la tempête du verre de Stéphane Guertin, Club Calumet
- **13 décembre** : Chantons Noël ensemble avec Éric Romanica et ses amis, Club Calumet
- **13 avril** : Les Gens du Nord, Club Calumet
- **31 mai** : Rodéo de bicyclettes, centre communautaire et récréatif de Nipissing Ouest

NORTH BAY

- **24 septembre au 5 novembre** : Club de marche (les mardis et jeudis)
- **5 octobre** : La chasse aux citrouilles, parc Champlain
- **19 octobre** : Atelier d'initiation à la photographie de nature avec Joël Ducharme, forêt Laurier
- **27 octobre** : Crêpes et Contes, salle paroissiale de l'Église St-Vincent-de-Paul
- **2 novembre** : Cours de garde, aux Compagnons
- **8 novembre** : Mimi O'Bonsawin et Aurel (Soirée franco), brasserie Wildwoods
- **8 décembre** : Atelier de centres de table de Noël avec Sylvia Antinozzi, aux Compagnons
- **13 décembre** : Nathalie Nadon et Janie Renée (Soirée franco), Légion royale canadienne, succursale 599 de West Ferris
- **7 mars** : Joly (Soirée franco), brasserie Wildwoods
- **21 mars** : Éric Leclerc (magicien), auditorium Perron, École secondaire catholique Algonquin
- **26 avril** : Festival Heavy Metal avec Règlement 17, Great Diversion et Rouge Pompier
- **5-6 mai** : Concours Star Académie, auditorium, École secondaire publique Odyssee
- **18 mai** : Atelier de confection de cartes avec Sylvia Antinozzi, aux Compagnons
- **22 mai** : Concert du Centenaire, Musée de North Bay
- **20 juin** : Philippe Mathieu (Soirée franco), brasserie Wildwoods
- **21 juin** : St-Jean, Kiwanis Bandshell



Une cérémonie religieuse a eu lieu pour bénir les documents soumis à Rome pour l'enquête sur la canonisation de Charlene Richard. Photo : Courtoisie Warren Perrin



Une partie des documents faisant partie du dossier envoyé à Rome début 2024. Photo : Courtoisie Warren Perrin



Charlene Richard à l'âge de 9 ans. L'enfant qui voulait être une sainte. Photo : Courtoisie Warren Perrin

LOUISIANE

Le Vatican pourrait reconnaître une première sainte d'origine acadienne

MARC POIRIER **Franco presse**

Chaque année, à Richard, petit village de quelques centaines d'âmes près de Lafayette, en Louisiane, convergent environ 10 000 personnes. Ce ne sont pas des touristes. Ils viennent se recueillir sur la tombe d'une jeune Cadienne, morte à l'âge de 12 ans, à laquelle ils vouent une dévotion : Charlene Richard.

En Louisiane, elle est surnommée la «Little Cajun Saint» (la sainte petite Cadienne). Charlene Richard pourrait devenir la première personne d'ascendance acadienne à être déclarée sainte par l'Église catholique. Son dossier est à l'étude à Rome depuis l'hiver dernier.

Or, ne devient pas saint qui veut; le procès de canonisation n'est pas de tout repos.

L'histoire de Charlene Richard est loin d'être anodine. Elle est née

le 13 janvier 1947 à Pointe-à-l'Église (Church Point), un établissement fondé sur les rives du bayou Plaquemine Brûlé par les descendants des familles acadiennes arrivées en Louisiane au XVIII^e siècle.

Plus qu'une famille acadienne du nom de Richard a trouvé une nouvelle vie en Louisiane; Charlene et le chanteur Zachary Richard descendent du même couple pionnier, Pierre Richard et Marguerite Dugas. Zachary Richard est le cousin

au sixième degré du père de Charlene, Elvin Richard.

Charlene était la deuxième de dix enfants de Joseph Elvin Richard et de Mary Alice Matt Bourgeois. Alors qu'elle est en 2^e année, elle et sa famille déménagent à Richard, petite localité nommée en l'honneur de cette famille acadienne et qui est située à quelques kilomètres au nord-ouest de Pointe-à-l'Église.

Charlene faisait partie de cette génération de Cadiens et de Cadiennes à qui on interdisait – souvent par la force – de parler français à l'école. Mais Charlene le parlait à la maison. Son père ne comprenait pas l'anglais.

La religion prend beaucoup de place dans la vie de Charlene dès

son jeune âge. Elle connaissait son rosaire par cœur à l'âge de 7 ans et le récitait tous les soirs près d'un petit autel qu'elle avait aménagé dans sa chambre. Sur la table à côté reposaient une bible et un crucifix.

Inspirée par une sainte

Un jour, son enseignante lui donne une photo de sainte Thérèse de Lisieux, religieuse française morte de la tuberculose à l'âge de 24 ans à la fin du XIX^e siècle. À compter de ce moment, Charlene déclare vouloir devenir sainte.

À 12 ans, elle a une vision d'une femme, ou d'une silhouette ressemblant à une femme, près d'un chêne, toute de noir vêtue. Un bonnet noir couvrait son visage. Ses yeux,

même couverts, brulaient la peau de Charlene.

Cette dernière lui a demandé en criant : «Au nom de Dieu, que voulez-vous?» La mystérieuse femme s'est alors volatilisée. Charlene dira l'avoir revue le lendemain.

Peu après cette «rencontre», des bleus commencent à apparaître sur le corps de Charlene. Elle a mal à une hanche et a des saignements de l'intestin, au point de s'évanouir à quelques reprises.

On lui fait subir des tests. Les médecins informent ses parents qu'elle souffre de leucémie avancée. Elle n'a qu'environ deux semaines à vivre. On l'hospitalise à Lafayette.

Les derniers moments de la vie de la jeune fille seront une véritable agonie. Mais on dit qu'elle ne s'est jamais plainte et acceptait son sort avec sérénité.

L'aumônier de l'hôpital, le père Joseph Brennan, l'accompagne quoti-

[Lire la suite en page 11](#)



À 12 ans, elle a une vision d'une femme, ou d'une silhouette ressemblant à une femme, près d'un chêne, toute de noir vêtue. Un bonnet noir couvrait son visage. Ses yeux, même couverts, brulaient la peau de Charlene».

diennement dans son pénible parcours. Il lui apprend la doctrine de la «souffrance rédemptrice». En gros, c'est la croyance selon laquelle l'acceptation de la souffrance peut servir à guérir ou à sauver d'autres personnes.

Chaque jour, le prêtre et Charlene choisissent une personne souffrante pour faire l'objet des prières de la jeune Cadienne.

Guérisons et prières répondues

Un autre prêtre, Floyd Calais, ami du père Brennan, dira plus tard que certaines personnes pour lesquelles Charlene avait prié lorsqu'elle était mourante ont été guéries ou se sont converties au catholicisme. Une religieuse également présente à l'hôpital, sœur Theresita Crowley, a fait le même témoignage.

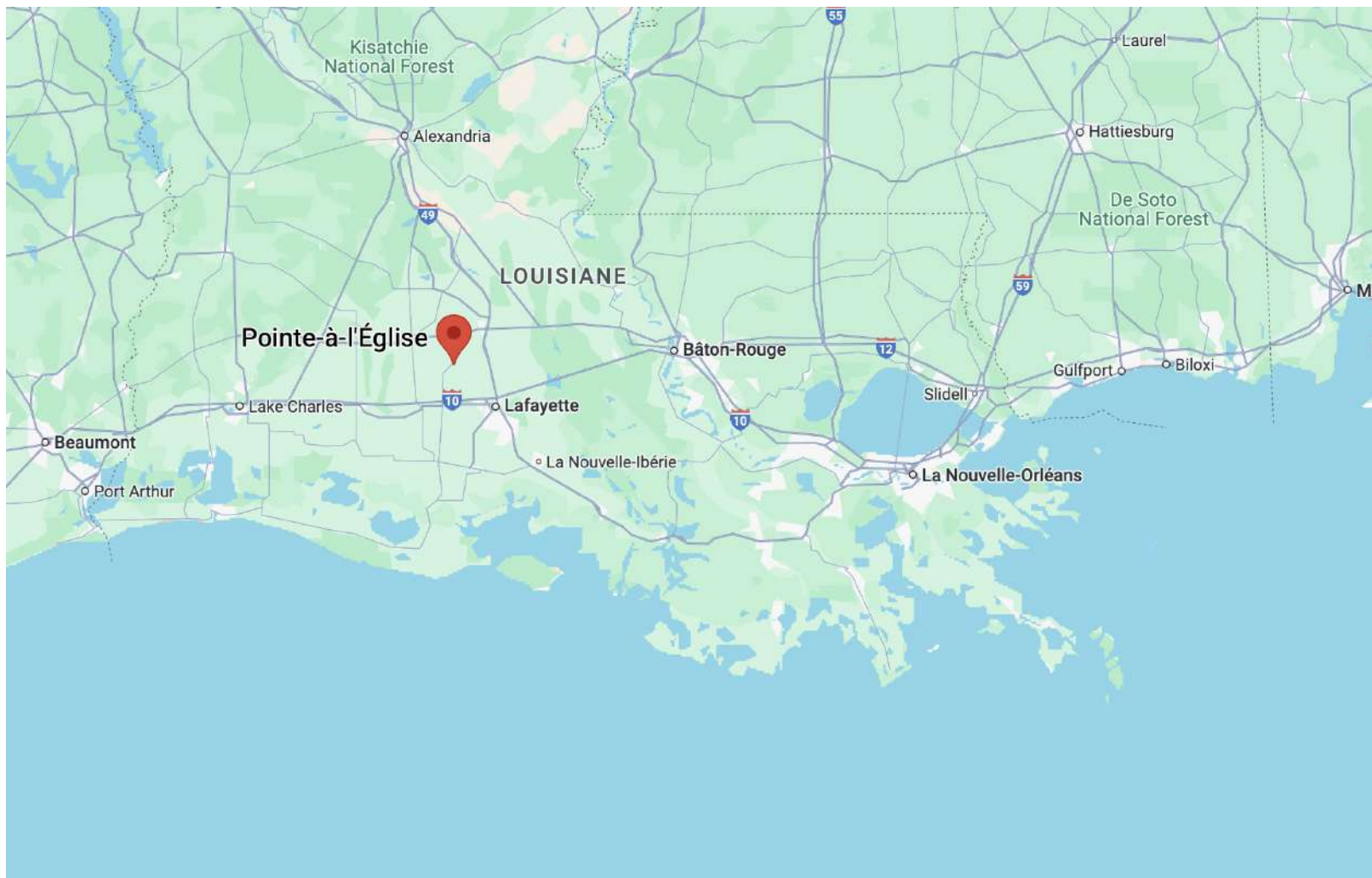
Charlene meurt le 11 août 1959 et est enterrée dans sa localité de Richard.

De plus en plus de gens affluent vers sa tombe. En 1975, une publication du diocèse de Lafayette faisant état des faveurs obtenues par la dévotion envers la défunte contribue à étendre sa renommée à l'extérieur de la région.

Quelques années plus tard, des centaines de personnes par semaine visitent sa tombe, qui est illuminée le soir afin d'y accueillir aisément les fidèles.

En 1989, une messe organisée par les pères Brennan et Calais y est célébrée pour souligner le 30^e anniversaire de la mort de Charlene Richard. Environ 4000 personnes assistent à la cérémonie, qui est diffusée par la télévision locale. Des articles sont publiés dans plusieurs journaux.

L'histoire de Charlene Richard se propage à l'extérieur de la Louisiane. Les demandes pour sa cano-



Pointe-à-l'Église est entourée de communautés aux noms évocateurs, comme Arceneaux, Mouton, Vatican, Evangeline... Image : Google Map

nisation se multiplie.

Une fondation – «Friends of Charlene» – se forme pour piloter le projet. Celle-ci reçoit et compile les dizaines de lettres de témoignage des guérisons inexplicables et des faveurs rendues attribuées à l'intercession de Charlene.

Les efforts de canonisation exigent aussi beaucoup d'argent. En 2002, Michael Mouton, un homme d'affaires de Lafayette, offre un million de dollars pour la cause. Il dit avoir eu une vision de Charlene se tenant debout au pied de son lit alors qu'il était sous anesthésie lors de son opération à cœur ouvert.

Le diocèse de Lafayette se lance

En 2007, l'évêque de Lafayette, Mgr Jarrell, accepte d'ouvrir une enquête de canonisation pour Charlene Richard, mais elle n'aboutit pas.

Il faudra attendre 2019 et un nouvel évêque, en la personne de Mgr Douglas Deshotel, pour raviver la démarche. Deux ans plus tard, il décide d'entamer officiellement le processus en désignant Charlene



Mais ce n'est pas la fin, loin de là. Le pape, s'il accepte la recommandation, déclarera Charlene Richard «vénérable». La reconnaissance d'un miracle est alors nécessaire pour qu'elle soit déclarée «bienheureuse». Un deuxième miracle conduira finalement à la sainteté.

Richard «servante de Dieu».

Quatre autres années seront nécessaires pour mener à terme l'enquête du diocèse et passer à la prochaine étape. Celle-ci a été franchie en janvier 2024, alors que Mgr Deshotel a «clos» le processus diocésain par une cérémonie religieuse lors de laquelle les documents devant servir à prouver la sainteté de Charlene ont été bénis.

Plus tard ce mois-là, les documents – plus de 1000 – prennent le chemin de Rome pour être remis au «Dicastère pour la cause des Saints». C'est cette instance qui décidera si la candidature à la sainteté sera soumise au pape.

Mais ce n'est pas la fin, loin de là. Le pape, s'il accepte la recommandation, déclarera Charlene Richard «vénérable». La reconnaissance d'un miracle est alors nécessaire pour qu'elle soit déclarée «bienheureuse». Un deuxième miracle conduira finalement à la sainteté.

On en est là. Difficile de dire combien de temps prendront les prochaines étapes. Mais pour bien des Cadiens et Cadiennes de la Louisiane, Charlene est sainte depuis déjà longtemps.



Sainte Thérèse de Lisieux a été l'inspiration de la jeune Charlene Richard. Photo : Wikimedia Commons, domaine public



Chaque année, environ 10 000 personnes viennent se recueillir sur la tombe de Charlene Richard près de l'église Saint Edward, située en bordure de la route Charlene. Photo : Courtoisie Warren Perrin

Cinéfest

S U D B U R Y

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM



SILVERCITY SUDBURY 355 BARRYDOWNE ROAD

GALAS - 19 h (les billets d'entree generale ne donnent pas acces aux presentations de gala)

SAMEDI 14 SEPTEMBRE



(113 mins)
14 h



(102 mins)
13 h

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

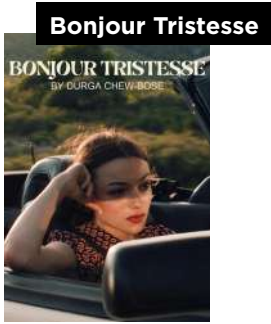


(105 mins)
14 h



(85 mins)
16 h

LUNDI 16 SEPTEMBRE



(110 mins)
14 h



(120 mins)
19 h

MARDI 17 SEPTEMBRE



(85 mins)
10h15



(94 mins)
13 h



(80 mins)
20 h

MERCREDI 18 SEPTEMBRE



(161 mins)
12h30

JEUDI 19 SEPTEMBRE



(113 mins)
16h30

SET YOUR SIGHTS
VISEZ L'INCONNU
14-22 SEP 2024



FILMS CINEFEST - CONTINUATION

Les horaires de projection des films peuvent être susceptibles de changer avant le début du festival le 14 septembre. Pour les mises à jour en direct, veuillez suivre le festival du film cinefest sur les réseaux sociaux.

Pour la liste au complete visite:
<https://cinefest.com/2024/schedule>

VENDREDI 20 SEPTEMBRE



(79 mins)
16h30



(100 mins)
14 h

SAMEDI 21 SEPTEMBRE



(104 mins)
16 h



(173 mins)
19 h

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE



(89 mins)
16 h



(98 mins)
16h30

BILLETS EN VENTE MAINTENANT @ cinefest.com



Cinéfest

SUDBURY

VISEZ L'INCONNU

cinefest.com
 705 688 1234
 40 Larch Street, Unit 103

présentateur du festival

commanditaire principal

partenaires gouvernementaux

commanditaire média



Dernière rangée, quatrième position à droite : Brooke Dugas, ancienne élève de l'École secondaire catholique l'Horizon.
Photo : Archives

NORTH BAY ET SUDBURY

Des athlètes francophones au soccer collégial et en crosse universitaire

La joueuse de soccer Brooke Dugas de Sudbury (ancienne élève de l'École secondaire catholique l'Horizon) a signé avec la formation collégiale de langue anglaise de sa ville natale.

Le joueur de crosse Marc-Alexandre Surette de Notre-Dame en Saskatchewan (anciennement de l'École l'Odyssee de Moncton au Nouveau-Brunswick) a plutôt été recruté par Nipissing.

Le Golden Shield sera le seul club nord-ontarien à participer dans le circuit féminin et masculin de soccer de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) en 2024-2025.

Cambrian disputera un minimum de dix matchs et sera regroupé dans la division est

avec les Wolves d'Algonquin, les Colts de Centennial, les Lords de Durham, le Phœnix de Sir Sanford Fleming, les Huskies de George Brown, les Lancers de Loyalist, le Surge de St-Lawrence et le Sting de Seneca.

Les Lakers ont également dix matchs au calendrier et se retrouvent dans la division ouest de l'Association de crosse sur gazon des universités canadiennes (CUFLA) avec leurs rivaux régionaux, les Voyageurs de l'Université Laurentienne, les Badgers de Brock, les Gryphons de Guelph, les Marauders de McMaster, les Golden Hawks de Wilfrid Laurier, les Varsity Blues de Toronto et les Mustangs de Western.

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Bye-bye, ballonnements!

Crampes, gaz, éructations, reflux gastriques... les manifestations d'une digestion difficile sont pour le moins désagréables et embarrassantes. Heureusement, il existe des astuces pour prévenir l'un des problèmes les plus fréquents et déplaissants, soit les ballonnements. Suivez le guide!

Symptômes et solutions

Les ballonnements surviennent quand un surplus de gaz se trouve dans l'estomac, l'intestin ou le côlon. Cela provoque des gonflements, de la douleur, des spasmes et la nécessité d'expulser le gaz accumulé (par des rots ou des flatulences) — ce qui est très gênant, surtout en public! Pour éviter cette situation, gardez en tête les conseils suivants :

- Fuyez les repas très copieux (riches en gras et en sucre);
- Mangez lentement en mastiquant bien chaque bouchée;
- Abstenez-vous de fumer ou de mâcher de la gomme (cela vous fait avaler de l'air);
- Limitez les boissons qui contiennent des gaz (ex. : bières, vins mousseux, sodas);
- Consultez un professionnel de la santé si vous croyez souffrir d'une intolérance alimentaire (ex. : au lactose);
- Consommez des fibres, faites de l'exercice et buvez beaucoup d'eau pour prévenir la constipation;
- Soyez à l'écoute de vos signaux de satiété pour éviter de trop manger;
- Apprenez à mieux gérer votre stress;
- Renseignez-vous sur les produits qui pourraient vous aider à digérer plus facilement (ex. : siméthicone, charbon actif, enzymes).

Important : si les ballonnements sont fréquents, très douloureux ou qu'ils s'accompagnent d'autres symptômes (ex. : fièvre, sang dans les selles, jambes enflées), consultez un médecin sans tarder!

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY
Depuis 1954

705-675-5693

ÉRIC BOUTILIER

L'équipe féminine de soccer du Golden Shield du Collège Cambrian et l'équipe masculine de crosse de l'Université Nipissing ont des francophones dans leurs rangs cette saison.

SCHREIBER, TERRACE BAY ET THUNDER BAY

Dévoilement du calendrier de la LJHL

ÉRIC BOUTILIER

Le Storm de Current River, les Elks de Nipigon, les Falcons de Schreiber, les Bandits et les Northern Hawks de Thunder Bay seront de retour pour une autre année au sein de la Ligue de hockey junior B Lakehead (LJHL).

Les cinq formations de la région du nord-ouest disputeront chacune 24 matchs durant la saison régulière 2024-2025.

Les Falcons et les Northern Hawks amorceront leurs campagnes respectives le mardi 8 octobre à Thunder

Bay. Les Bandits et le Storm croiseront le fer pour la première fois le jeudi 10 octobre. Pour leur part, les Elks seront de passage à Schreiber pour se mesurer aux Falcons le vendredi 11 octobre. L'ensemble des matchs se trouve au www.theljhl.com.



Les champions en titre de la LJHL, le Storm de Current River. Crédit : LJHL

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

Écoutez le Loup fm en ligne : leloupfm.com



La patinoire au centre communautaire de Manitouwadge. Photo : Canton de Manitouwadge.

MANITOUWADGE

Un grand investissement pour moderniser le centre communautaire

ÉRIC BOUTILIER Le Canton de Manitouwadge a reçu une contribution financière de 500 000 \$ de l'entreprise minière Barrick Hemlo pour moderniser le centre communautaire.

La municipalité remplacera la toiture de l'édifice, les systèmes de chauffage, de ventilation, de climatisation et de chauffe-eau, et installera un ascenseur afin d'améliorer l'accessibilité à l'intérieur.

Inauguré en 1964, le centre communautaire a besoin d'une cure de rajeunissement pour répondre aux besoins des usagers.

Que ce soit pour des sessions d'entraînement dans le gymnase, des matchs de hockey ou de curling sur la patinoire, des cours de natation dans la piscine ou bien des rassemblements dans la salle communautaire, le centre récréatif continue de jouer un rôle important dans la vie de tous les jours des résidents.

«Le centre communautaire est une installation qui fait la promotion de saines habitudes et qui est une plaque tournante d'activités. C'est bel et bien le cœur de notre collectivité, et ce, depuis plus de 50 ans», précise le maire de Manitouwadge, Jim Moffat.



Le maire de Manitouwadge, Jim Moffat. Photo : Courtoisie.

«La contribution de Barrick permettra d'aller de l'avant avec des travaux qui n'auraient peut-être pas pu avoir lieu. Nous sommes reconnaissants de leur partenariat.»

Les travaux au centre communautaire seront réalisés au cours des prochaines années.

Par ailleurs, l'auditorium de Manitouwadge portera désormais le nom de Barrick Auditorium en guise de reconnaissance du don de l'entreprise minière.

D'autres annonces en lien avec le financement du projet seront dévoilées ultérieurement.



Agence d'évaluation d'impact du Canada
Impact Assessment Agency of Canada

Évaluation régionale dans la région du Cercle de feu Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Ottawa – 4 septembre 2024 – Les communautés autochtones des territoires de Matawa et Mushkegowuk et l'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'AEIC) codirigent l'évaluation régionale dans la région du Cercle de feu. La région du Cercle de feu est située à environ 540 kilomètres au nord-est de Thunder Bay, en Ontario.

Dans le cadre de ce travail, les partenaires autochtones et l'AEIC ont formé un groupe de travail et élaboré conjointement un mandat provisoire décrivant comment l'évaluation régionale sera menée. Cette version provisoire du mandat définit les objectifs et les résultats prévus de l'évaluation régionale, ainsi que les principaux aspects de la structure opérationnelle et de l'administration de l'évaluation.

Les communautés, organisations et peuples autochtones ainsi que le public sont invités à examiner la version provisoire du mandat et à faire part de leurs commentaires.

Comment puis-je participer?

Les commentaires doivent être présentés en ligne en visitant la page d'accueil de l'évaluation sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80468). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de l'évaluation et seront considérés par le groupe de travail.

Présentez vos commentaires en ligne en anglais ou en français d'ici **le 14 octobre 2024, à 23 h 59**. Les participants qui souhaitent fournir leurs commentaires dans un format différent ou dans une langue autochtone peuvent communiquer avec l'AEIC en écrivant à l'adresse suivante : regionalrof-cdfregionale@iaac-aeic.gc.ca.

Séance d'information virtuelle

Le groupe de travail invite les peuples autochtones et le public à participer à une séance d'information bilingue (en anglais et en français) sur Zoom afin d'en savoir plus sur l'évaluation, sur le processus d'évaluation régionale, et les façons de soumettre des commentaires sur la version provisoire du mandat.

- Le 24 septembre 2024 de 18 h à 19 h 30 HE

Pour vous renseigner sur les modalités de participation à la séance, veuillez consulter la page d'accueil et cliquez sur « Séances d'information ». Si vous avez des questions, veuillez communiquer avec l'AEIC à l'adresse courriel de l'évaluation mentionnée ci-dessus.

Y aura-t-il d'autres possibilités de participation?

Après la période de consultation, le groupe de travail prendra en compte tous les commentaires reçus pour finaliser le mandat de l'évaluation régionale.

D'autres possibilités de participer à l'évaluation régionale dans la région du Cercle de feu seront annoncées ultérieurement.

Restez à l'affût en suivant l'Agence sur X (anciennement Twitter) : @AEIC_IAAC #ERCercleDeFeu ou abonnez-vous aux notifications du Registre canadien d'évaluation d'impact.

Pour toute demande de renseignements des médias, veuillez communiquer avec l'équipe chargée des relations avec les médias de l'Agence en écrivant à media@aeic-iaac.gc.ca, ou en composant le 343-549-3870.





La murale de Zenon Park a été conçue en équipe par l'artiste professionnelle Mackenzy Vida et trois résidentes, Margo LeBlanc, Mia Brisco et Cassandra Hipkins.

SASKATCHEWAN

Arts visuels : La fransaskoisie affiche ses couleurs

LEANNE TREMBLAY | IUL - RÉSEAU.PRESSE L'EAU VIVE

Dans le cadre de son 50e anniversaire, le Conseil culturel fransaskois (CCF) collabore avec quatre localités pour habiller leurs espaces de fresques murales. D'ici à la fin de l'année, quatre murales seront ainsi conçues dans le cadre du projet Couleurs de la fransaskoisie par de jeunes artistes francophones.

Deux murales ont déjà été dévoilées cet été à Regina et Zenon Park. Prince Albert et Gravelbourg suivront.

« C'est une contribution, une présence permanente et une célébration », présente Suzanne Campagne, coordonnatrice du projet et ancienne directrice du CCF.

Le projet spécial a été conçu il y a trois ans. « Ça a pris deux ans pour se préparer et pour savoir comment chacune des communautés voulait procéder, souligne la responsable. On voulait savoir ce qui était important pour eux, ce qu'ils voulaient trouver dans une murale permanente chez eux. »

Un comité de deux ou trois personnes a fini par être constitué dans chacune des quatre communautés visées.

« Chaque artiste devait présenter deux maquettes à ces comités, qui ont ensuite choisi leur maquette préférée. Les comités donnaient aussi des suggestions, tout en restant très ouverts au style des artistes. »

Quatre artistes

Le CCF a lancé un appel à candidatures afin de trouver quatre artistes, un pour chaque communauté.

Ainsi, la murale de Regina a été conçue par le Franco-Manitobain Michel Saint Hilaire et celle de Zenon Park par la Réginoise Mackenzy Vida.

« On a choisi Michel Saint Hilaire parce que c'est lui qui avait le plus d'expérience. On voulait quelqu'un capable de conseiller les autres artistes et d'avoir une perspective de terrain », indique Suzanne Campagne.

Trois des quatre artistes sont des Fransaskois âgés de moins de trente ans. Diana Ntibandetse et Julien Hamond-Fafard sont les deux autres artistes dont les murales habilleront Prince Albert et Gravelbourg avant la fin de l'année.

Peindre ses racines

Pour Mackenzy Vida, ce projet communautaire constitue une expérience notable dans son parcours d'artiste.

« Je suis quelqu'un qui n'arrête jamais d'apprendre. La chance de travailler et de collaborer avec d'autres artistes est la meilleure façon d'apprendre », dit-elle.

L'artiste multidisciplinaire n'était pas seule pour réaliser son œuvre sur le mur de l'école Notre-Dame-des-Vertus de Zenon Park, puisqu'elle a été épaulée par trois assistantes :

Margo LeBlanc, Mia Brisco et Cassandra Hipkins.

« Je leur ai demandé ce qu'elles voudraient voir et elles m'ont répondu que l'agriculture était vraiment importante. J'ai utilisé les photos d'inspiration que les filles m'ont envoyées et j'ai fait le dessin. Elles m'ont aidé du début jusqu'au dernier coup de pinceau. »

Le thème de l'agriculture est fortement présent dans l'œuvre. « Il y a une fleur de lys qui pousse dans la terre proche des plantes pour symboliser les racines de la francophonie. Peu importe où le vent t'apporte, tu peux toujours avoir tes racines dans la francophonie », exprime l'artiste.

Tout un symbole

À Regina, c'est au Bistro du Carrefour des Plaines que Michel Saint Hilaire a composé sa peinture murale. L'artiste de Winnipeg a lui aussi eu recours au symbolisme.

« On a créé quelque chose de lumineux avec une fleur de lys qui éclate et va un peu partout dans le ciel. Les couleurs de la fransaskoisie, le rouge, le jaune et le vert, touchent à chaque coin. Ça dépeint un paysage très ressemblant à la Saskatchewan. »

En plus des deux autres murales à venir, le Conseil culturel fransaskois (CCF) lance d'autres initiatives pour célébrer son 50e anniversaire, notamment un spectacle le 19 octobre, intitulé *Sous la lumière*, au Darke Hall à Regina.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Forger une communauté régionale francophone forte, soudée et visible

ÉLODIE DORSEL | IUL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LA SOURCE

Dans la région de l'Okanagan, le maintien et la préservation de l'identité francophone reste un défi de tous les jours. En s'appuyant sur un catalogue varié de cours et d'ateliers destinés à tous les âges, le Centre culturel francophone de l'Okanagan (CCFO) de Kelowna aspire à offrir un environnement d'apprentissage inclusif et interactif. Avec au menu des échanges culturels et sociaux entre les francophones et franco-philés. En plus d'une ambition affichée de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants francophones dans la région. Coup de projecteur sur une feuille de route régionale.

Élèves de la francophonie

Hélène Girardot, directrice générale du CCFO, met en avant le défi de la multiplicité des identités francophones que le CCFO embrasse avec succès. « Le défi à venir est de réussir à mélanger nos apprenants, nos nouveaux arrivants francophones et nos membres déjà existants », souligne Mme Girardot. Pour l'instant, elle observe que souvent, les élèves des cours de français hésitent à s'intégrer aux événements décrits comme francophones, même si elle ne perçoit que de l'inclusion de la part de la communauté francophone de Kelowna. « L'accueil est vraiment génial de la part des francophones, les gens font un effort pour comprendre les nouveaux francophones et les écouter, même si parfois ils ont encore un peu de mal à s'exprimer », affirme-t-elle. Les cours de français du CCFO suivent l'échelle internationale CECRL, et il peut y avoir jusqu'à 16 classes de divers niveaux en même temps.

Grâce à ses cours et activités, le CCFO aide non seulement à maintenir les cultures francophones, mais aussi à créer et à rendre plus grand le nombre des nouveaux francophones, surtout avec leur présence grandissante dans la vallée de l'Okanagan et le constat de l'intérêt des nouveaux arrivants envers le centre. « Le public de nos cours a complètement changé récemment. Avant, c'était plutôt un loisir pour une clientèle plus âgée. Maintenant, il s'agit beaucoup plus de jeunes et de personnes qui ont besoin d'un niveau de français pour faciliter leur immigration au Canada », précise la directrice générale. Elle observe que ces gens s'investissent largement, car ils ont un objectif très concret à atteindre.

On est là !

Augustin Schramm, un Français originaire d'Alsace, est un nouvel

arrivant qui s'est retrouvé à un 5 à 7 mensuel, organisé par le CCFO. Pour l'événement de juillet, la communauté s'est groupée au Lakesider Brewery, un espace social très fréquenté à Kelowna. « Dans tous les endroits où je vais, je cherche toujours la francophonie », confirme l'Alsacien. Il est dans la région de l'Okanagan depuis environ deux mois. « Ces événements sont importants pour moi, afin de partager un moment entre nous, les francos, mais aussi pour que les gens autour entendent le français et sachent que cette langue officielle du Canada est belle et bien vivante », martèle-t-il. Pour lui, le 5 à 7 du CCFO est également une occasion de réseautage, une méthode qui, selon lui, fait beaucoup partie de la culture canadienne.

L'union fait la force

Les efforts du CCFO pour conserver et accroître l'identité francophone dans la région incluent aussi une initiative linguistique destinée à la jeunesse. « Les samedis, nous offrons des cours de langue pour des ados anglophones qui veulent quand même apprendre le français ou des étudiants d'immersion qui ne sont plus en immersion », précise Hélène Girardot. Cette programmation jeunesse inclut également des ateliers entièrement en français. « Ceux-ci permettent aux jeunes d'immersion qui ne pratiquent pas le français chez eux de sortir leur francophonie de la salle de classe et de s'intéresser à l'aspect social d'une langue et d'une culture », déclare Mme Girardot. Ainsi, que ce soit autour d'un pot ou lors d'un événement jeunesse, le CCFO s'efforce de maintenir une communauté francophone forte, soudée et visible. « Ce ne sont pas juste des cours de français que les gens pourraient prendre en ligne, c'est la richesse d'une communauté, un espace physique où se rassembler, des événements et des ressources en français », conclut-elle.

Restez à l'affût de la programmation sociale en août en dehors des locaux du CCFO : <https://www.leccfo.org/fr/>



Classe de français CCFO. Crédit : CCFO



Conférence *Bien vieillir en Acadie* à l'Université Sainte-Anne. Photo : Regroupement des aînés de la Nouvelle-Écosse - Facebook.

NOUVELLE-ÉCOSSE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Un regard approfondi sur le bien-être et le vieillissement en Acadie

FARIDA AGOGNO | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

En partenariat avec le Regroupement des aînés de la Nouvelle-Écosse, l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick a organisé une conférence à l'Université Sainte-Anne pour engager une grande réflexion sur le vieillissement en Acadie.

Norma Dubé, présidente de l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick (AFANB), avance dans un premier temps que la conférence *Bien vieillir en Acadie* est une préparation aux États généraux sur le vieillissement, prévu du 8 au 10 mai 2025 à l'Université de Moncton.

Deuxièmement, dans le cadre du Congrès mondial acadien, c'était une occasion en or de rassembler des participants de diverses provinces, en particulier des provinces atlantiques.

Aussi, c'est une opportunité d'avoir une réflexion sur l'avenir de



Suzanne Dubé, professeur à l'Université de Moncton et spécialiste sur le vieillissement de la population. Photo : de gracieuseté - Suzanne Dubé, professeur à l'Université de Moncton et spécialiste sur le vieillissement de la population.

l'Acadie avec la participation d'une soixantaine de personnes.

Pour Mme Dubé, c'est un privilège de vieillir en français en Acadie, où les aînés, en tant que bâtisseurs de la région, ont une voix importante. Ainsi, pour assurer un avenir intergénérationnel, elle est d'avis qu'il est crucial de valoriser à la fois les jeunes et les aînés dans le projet de développement de l'Acadie.

Elle rapporte que durant la conférence, Suzanne Dupuis-Blanchard, spécialiste sur le vieillissement de la population, a fait une présentation sur le sujet, suivie de groupes de discussion enrichissants.

L'indispensable soutien à domicile

Par exemple, selon la présentation de Mme Dupuis-Blanchard, une personne sur 10 n'aurait pas besoin d'aller dans les foyers de soins. Mme Dubé pense que le dossier des soutiens à domicile est crucial dans les provinces atlantiques, car l'absence ou l'inaccessibilité de ces services est la principale raison pour laquelle une personne sur 10 se retrouve en résidence.

Mme Dupuis-Blanchard souligne qu'il est important de reconnaître le rôle des proches aidants. Ces derniers, selon elle, doivent être soutenus et informés sur leur rôle et sur la manière de prendre soin d'eux-mêmes pour continuer à aider les autres.

«En tant qu'infirmière de forma-

tion, je pratique encore un peu en santé communautaire. Je constate que le système de santé doit mieux former ces proches aidants», avance-t-elle.

«Il est essentiel de leur fournir des informations sur le vieillissement, sur la manière d'éviter des blessures lorsqu'ils aident leurs proches à se déplacer, sur l'organisation des soins d'hygiène, et bien d'autres aspects», ajoute-t-elle.

Une autre donnée importante partagée lors de cette conférence est que 45 % des facteurs qui mènent à la démence peuvent être modifiables. Les solutions citées pendant les discussions sont l'activité physique et l'activité du cerveau à travers la lecture, la participation à des conférences et la baisse du taux de cholestérol.

«Les gens ont été surpris d'apprendre qu'il existe des facteurs qui peuvent être pris en charge en dehors des traitements médicaux ou des avancées médicales majeures. Dans la salle, j'ai ressenti une prise de conscience, une sorte de soulagement, en constatant qu'il y a des actions concrètes à entreprendre», dit-elle.

Le bénévolat

La participation au bénévolat a également été un point de discussion. Selon Mme Dubé, certaines communautés acadiennes ont déjà mis en place des initiatives pour coordonner le bénévolat en soutien aux aînés à domicile.

Une des suggestions reçues lors de nos discussions est qu'il faudrait une concertation plus large à l'échelle atlantique, afin que les associations francophones des provinces atlantiques travaillent ensemble plus étroitement.

D'ailleurs, Mme Dubé souligne



Norma Dubé, présidente de l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick. Photo : de gracieuseté - Norma Dubé, présidente de l'Association francophone des aînés du Nouveau-Brunswick.



Nous avons tous une responsabilité dans notre vieillissement. Oui, nous avons besoin de soutien, de politiques, de stratégies, et de tout ce qui va avec, mais il faut que tout le monde soit impliqué, que ce soit les familles, le gouvernement, ou les chercheurs».

DOMINIQUE FRANKS

gère que les acteurs politiques investissent plus dans l'amélioration des soins de longue durée et les soutiens à domicile.

«Nous ne pourrions jamais construire suffisamment d'édifices pour loger tous les aînés, et ce n'est pas forcément souhaitable. Il est donc essentiel de repenser nos investissements et de mettre en place des soutiens communautaires permettant aux aînés de demeurer chez eux aussi longtemps que possible, tout en étant en sécurité», dit-elle.

Selon Mme Dupuis-Blanchard, la promotion de la santé devrait faire partie intégrante des soins que l'on peut offrir à une population vieillissante.

Elle soutient qu'il est crucial que les transitions entre les différents niveaux de soins, de la promotion de la santé, aux soins à domicile jusqu'à l'hospitalisation ou l'admission en foyer, soient bien soutenues et envisagées comme un continuum, et non comme des étapes fragmentées.

«Les gouvernements doivent également être partie prenante de ces discussions, être au courant des besoins des citoyens, et ne pas être mis à l'écart. Je pense que nous avons tous un rôle à jouer», dit-elle.

«Nous avons tous une responsabilité dans notre vieillissement. Oui, nous avons besoin de soutien, de politiques, de stratégies, et de tout ce qui va avec, mais il faut que tout le monde soit impliqué, que ce soit les familles, le gouvernement, ou les chercheurs», complète-t-elle.

Plusieurs investissements

Pour répondre aux différents défis du vieillissement, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a mis en place plusieurs initiatives, notamment l'amélioration des soins de longue durée et, récemment, le Programme de subventions pour les collectivités amies des aînés.

Par exemple, un jardin communautaire de Mahone Bay a reçu un financement pour aider les aînés à avoir une vie active et saine.

Le gouvernement a aussi investi plus de 530 000 \$ pour soutenir d'autres projets communautaires comme des cours de yoga sur chaise, des ateliers de cuisine et activités sociales mensuelles.

qu'il est absolument crucial que les aînés en Acadie puissent vieillir en français. En vieillissant, beaucoup de gens qui maîtrisent plusieurs langues reviennent naturellement à leur langue maternelle.

Mme Dupuis-Blanchard pense que l'accès aux services en français est le premier défi souvent rencontré par les aînés.

Par exemple, dans une communauté majoritairement francophone comme la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick, il est possible d'avoir accès à un médecin de famille ou à une infirmière praticienne qui parle français. Cependant, dès qu'il s'agit de consulter un spécialiste, les aînés se heurtent souvent à la barrière de la langue, car ces spécialistes sont souvent unilingues anglophones.

Par conséquent, la langue est non seulement un moyen de communication. «Mais elle est aussi au cœur de notre culture et de notre identité. Il est essentiel que nos aînés puissent continuer à vivre cette culture avec dignité et respect dans leurs années avancées», précise Mme Dubé.

Le défi des soins de santé primaires

Le deuxième grand défi actuel est l'accès aux soins de santé primaires, tels que les médecins de famille et les infirmières praticiennes.

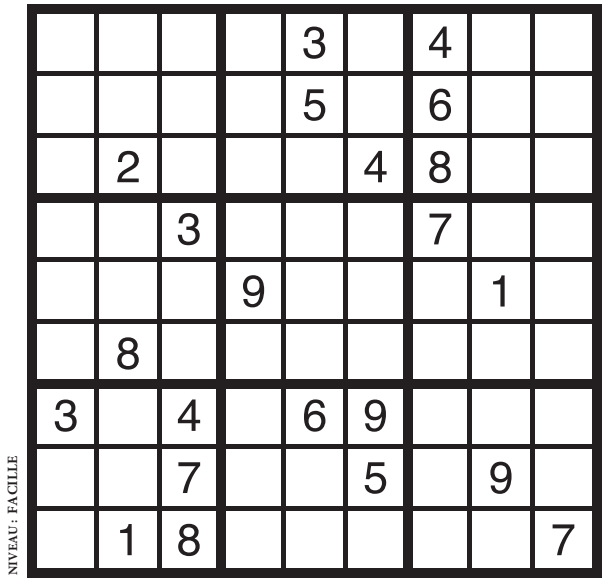
Le troisième défi que rencontrent les aînés c'est la connaissance des services disponibles. Mme Dupuis-Blanchard raconte que cela touche à la communication des services offerts, qui est souvent insuffisante. Même si des publicités existent, les gens ne prêtent pas attention aux services tant qu'ils ne se sentent pas concernés.

Et quand les aînés ont accès à ces services, ils se heurtent à un autre problème, qui est celui de la complexité du processus pour y accéder, avec des questions qui découragent parfois beaucoup.

Voilà pourquoi Mme Dubé sug-

SUDOKU

JEU N° 884



NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

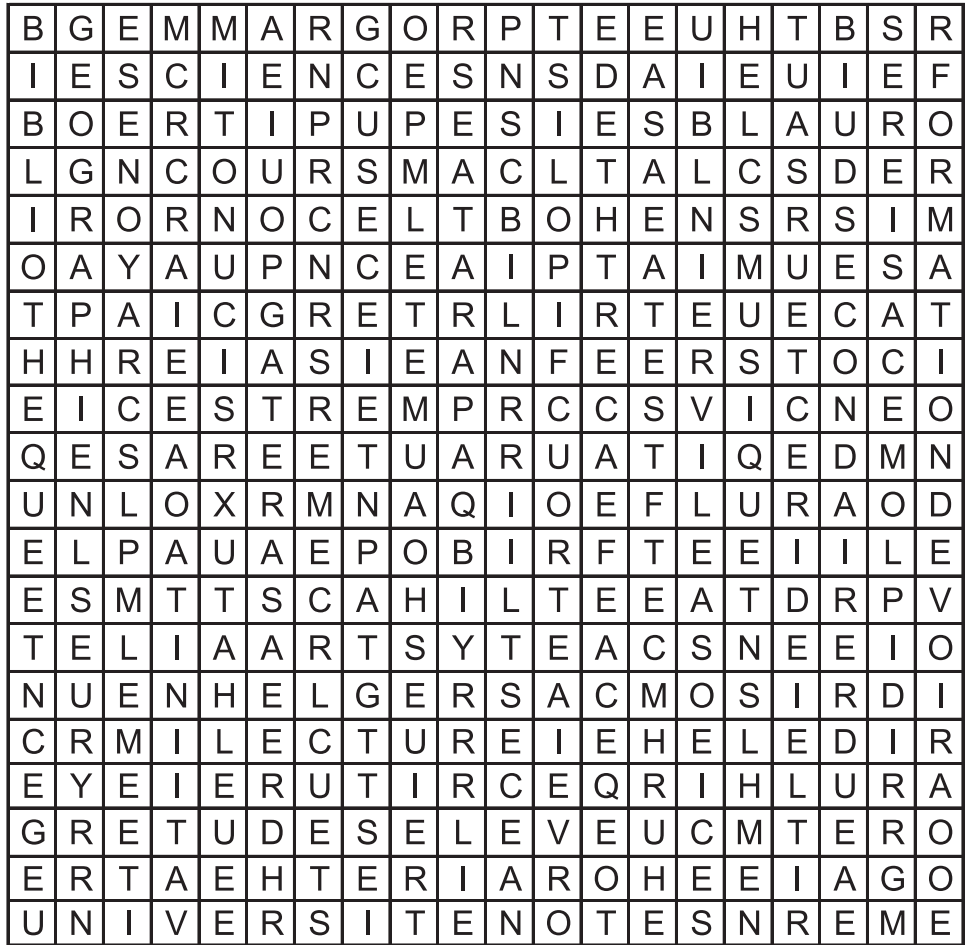
RÉPONSE DU JEU N° 884

8	7	6	2	3	1	4	5	9
4	3	9	8	5	7	6	2	1
5	2	1	6	9	4	8	7	3
1	9	3	5	2	8	7	4	6
6	4	5	9	7	3	2	1	8
7	8	2	4	1	6	9	3	5
3	5	4	7	6	9	1	8	2
2	6	7	1	8	5	3	9	4
9	1	8	3	4	2	5	6	7

MOT CACHÉ

THÈME : L'ÉCOLE / 9 LETTRES

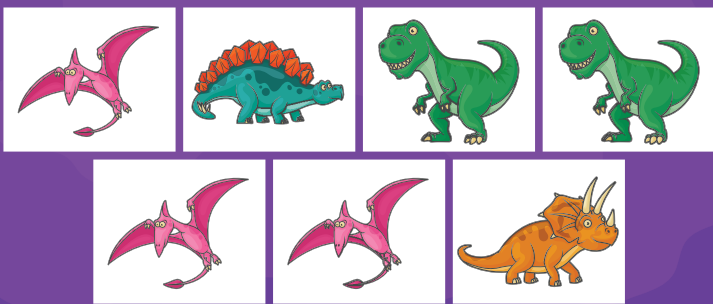
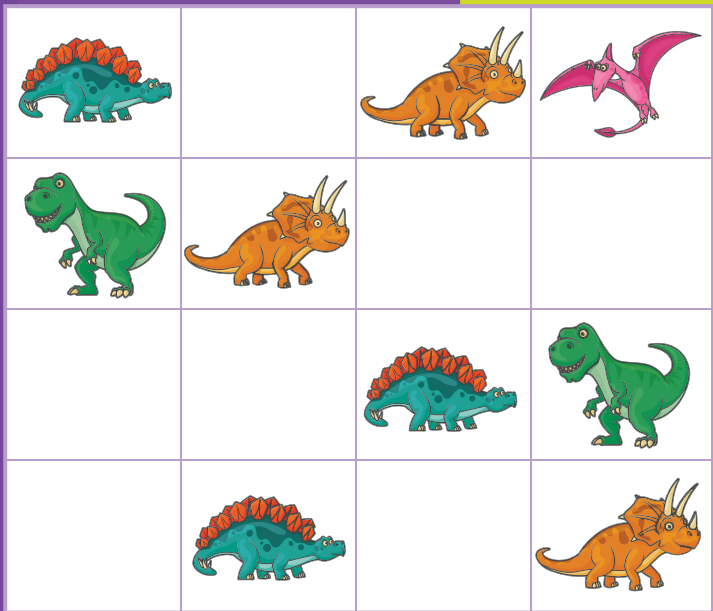
- | | | | | | |
|-----------------------|---------------------|---------------------|------------------------|---------------------|---------------------|
| A ALPHABET | C COURS | E EXAMEN | M MATHÉMATIQUES | R RÉCRÉATION | U UNIVERSITÉ |
| ARTS | CRAIE | F FORMATION | MATIÈRE | RÈGLE | |
| B BIBLIOTHÈQUE | CRAYON | FRANÇAIS | MUSIQUE | RÉUSSITE | |
| BULLETIN | CULTURE | G GÉOGRAPHIE | N NOTES | S SALLE | |
| C CAFÉTÉRIA | DEVOIR | GYMNASÉ | O ORDINATEUR | SCIENCES | |
| CAHIER | DICTÉE | H HISTOIRE | P PHYSIQUE | SECONDAIRE | |
| CARTABLE | DIPLÔME | HORAIRE | PRIMAIRE | SPORT | |
| CASIER | DIRECTEUR | L LEÇON | PROFESSEUR | T TABLEAU | |
| CHIMIE | E ÉCRITURE | LECTURE | PROGRAMME | TEST | |
| CLASSE | ÉLÈVE | LIVRE | PUPITRE | THÉÂTRE | |
| COLLÈGE | ENSEIGNEMENT | | | | |
| | ÉTUDES | | | | |



SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : ÉDUCATION

SUDOKU PRÉHISTORIQUE

Découpe les images et place-les dans la grille de façon à ce que chaque dinosaure se retrouve une seule fois par ligne verticale et horizontale.



HOROSCOPE

SEMAINE DU 8 AU 14 SEPTEMBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VERSEAU, POISSONS ET BÉLIER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Une transformation de votre mode de vie pourrait grandement bénéficier à votre mieux-être physique et mental. Cette initiative découlera d'une prise de conscience après un excès quelconque. Des ajustements au travail auront également des effets positifs.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous accorderez une attention accrue à votre vie amoureuse, expérimentant des moments de bonheur intenses avec votre partenaire. Célibataire, la rencontre de votre âme sœur pourrait se concrétiser, et vous pourriez rapidement envisager un engagement sérieux.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Une augmentation bien méritée viendra améliorer votre situation financière. Un certain esprit d'entrepreneuriat pourrait vous conduire à développer une entreprise à domicile couronnée de succès grâce à votre créativité et à votre imagination.



CANCER (22 juin - 23 juillet)

Votre estime personnelle connaîtra une hausse significative, simplement grâce à l'acquisition de nouveaux vêtements ou à une nouvelle coiffure. Ainsi, vous réussirez à vous démarquer et à projeter une image positive de vous-même.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Avec le sens du détail et de l'esthétique décaplé, vous aurez envie de réorganiser la décoration de votre maison. La découverte fortuite d'une somme d'argent dans une poche vous permettra de vous faire plaisir.



VERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Vous vous exprimerez avec distinction et ouverture au sujet de vos émotions, prenant ainsi davantage confiance en vous. Cela pourrait susciter un brin de jalousie chez certains. Votre élégance sera remarquée.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Vous réussirez à générer un second revenu en mettant en valeur vos talents artistiques. La création d'une œuvre d'art exceptionnelle sera une réalisation gratifiante malgré les contraintes de temps, et vous prendrez plaisir à rester en action.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Une période exigeante s'annonce alors que vous apporterez des ajustements au travail et à la maison; des compromis seront nécessaires pour restaurer l'harmonie. Il faut agir pour retrouver l'équilibre parmi vos proches.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Une excellente semaine pour vous ressourcer, que ce soit par des soins tels que la massothérapie ou en appréciant des moments de solitude. Prenez le temps de vous accorder des périodes relaxantes pour revitaliser votre énergie.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Votre sphère sociale s'élargira avec une présence fréquente dans divers cercles. Votre apparence distinguée jouera un rôle clé pour élargir votre réseau et vous mettre en contact avec des personnes bénéfiques pour votre parcours.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Déléguer davantage vous permettra de réduire la pression tant au travail qu'à la maison. Évitez de vous inquiéter excessivement pour vos proches, et faites confiance à vos enfants au sujet de leur choix de vie.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Une extraordinaire occasion de voyager se présentera, le principal défi étant plus une question de temps et de disponibilité que de ressources financières. Faites preuve de patience et de méthode dans la planification de cette belle évasion.



98.9
SUDBURY

97.1
NIPISSING

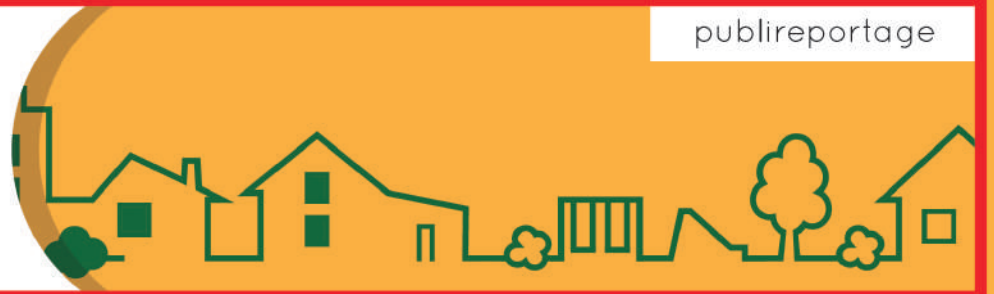
104.1
TIMMINS

95.9
CHAPLEAU

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

publireportage



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Alban fêtera en grande pompe le 90^e anniversaire de son église

ÉRIC BOUTILIER La Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes se prépare à fêter en grand ses 90 ans avec une soirée d'activités au centre communautaire d'Alban.

Le samedi 28 septembre, de 18 h à 22 h, le comité organisateur présentera une courte cérémonie avec montage de photos d'archives et discours, un vins fromages, un spectacle de musique et une danse pour les paroissiens et le public.

Le lendemain matin, la messe du dimanche 29 septembre sera animée par l'évêque du Diocèse de Sault-Ste-Marie, Mgr Thomas Dowd.

L'église Notre-Dame-de-Lourdes, située à l'intersection du chemin Delamere et la route 64, est une institution bien enracinée dans la collectivité.

Elle a été inaugurée une première fois en 1934, et reconstruite au début des années 1940 après avoir passé au feu. Le curé de l'époque, le Père Campeau, avait suggéré que le nouvel édifice soit rebâti avec des briques plutôt qu'avec du bois.

Au fil des décennies, de nombreux bénévoles et organismes ont aidé à organiser des prélèvements de fonds et des repas, à faire des travaux d'entretien à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment ou à redonner à ceux et celles dans le besoin.

Même si le rôle de l'église a évolué, on retrouve toujours dans ce lieu de culte de langue française un sentiment de compassion et de solidarité.



l'église Notre-Dame-de-Lourdes. Photo : Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes

«Le 90^e anniversaire représente un gros morceau dans notre petite communauté. Je trouve que dans une communauté, ça prend une église», explique la porte-parole de la Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, Lise Prévost.

«On se sert beaucoup de la salle paroissiale en bas. On n'a pas autant d'activités qu'avant, mais on continue à tenir bon avec la générosité des paroissiens. On vient à bout.»

Le manque de relève demeure

néanmoins un enjeu incontournable pour la direction de l'église. Avec une augmentation de l'âge moyen des paroissiens d'année en année, la paroisse ne peut tout simplement pas faire ce qu'elle faisait autrefois dans la communauté.

«On a encore beaucoup de gens qui ont 75 ans et plus, ici. Ce sont plutôt eux qui fréquentent l'église», reconnaît Mme Prévost.

«C'est un défi. J'ai de l'aide, mais ce sont des gens âgés. Je

suis une des plus jeunes qui vient à la messe.»

Dans les prochains jours, le comité organisateur lancera une invitation aux paroissiens d'autres églises de la région de Sudbury Est afin de participer aux célébrations.

À rappeler que le village d'Alban, anciennement Rutter, a été rebaptisé en l'honneur du père Alban Filiatrault; l'un des premiers curés de l'église Notre-Dame-de-Lourdes.



L'École St-Antoine. Crédit : Éric Boutillier

NOËLVILLE

Des activités pour les tous petits

Le Centre ON y va de la région de Sudbury Est présente des sessions de jeux pour les enfants avec leurs parents et/ou leurs tuteurs. Les lundis et jeudis de chaque semaine, les activités se tiendront à l'École St-Antoine de Noëlville de 9 h à midi. Les participants apprendront ensemble dans un cadre ouvert, accueillant, invitant et inclusif. Pour s'inscrire, communiquez avec Stéphanie au 705-280-7153. (É.B.)

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Célébrer la fête des francophones de l'Ontario

La Municipalité de Rivière des Français présentera une célébration devant le complexe municipal pour souligner la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Le mercredi 25 septembre, de 13 h à 13 h 30, des élèves de l'École publique de la Rivière-des-Français, de l'École St-Antoine et de l'École secondaire de la Rivière-des-Français, et quelques membres du conseil municipal fêteront en grand cette occasion spéciale avec un lever du drapeau franco-ontarien. Un gâteau sera ensuite servi après la cérémonie. Les organisateurs veulent encourager autant de participants à porter des vêtements verts et blancs durant l'événement. (É.B.)

J'fais ma part

ici

Caisse Alliance
caissealliance.com

Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif. En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

L'adoption de ce produit te donne droit à une chance de remporter 10 000 \$ dans le cadre du concours 10 000 \$ LÀ OÙ ÇA COMPTE!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire **SUDBURY**

publireportage

GRAND SUDBURY

Un Franco-Sudburois décroche l'or en robotique au Brésil

VENANT
NSHIMYUMURWA

Un binôme de l'Université Laurentienne, qui rentre du Brésil où s'est déroulé le concours de robotique *HuroCup Adult-Sized Humanoid Competition*, a remporté quatre médailles d'or et une médaille d'argent. L'étudiant Franco-Sudburois en 4^e année informatique, Nicolas Pottier, en faisait partie. Le jeune homme de 20 ans pense déjà, pour les années à venir, à mettre en place un programme, soutenu par l'intelligence artificielle, qui va améliorer la vision du robot.

Encadrés par Meng Cheng Lau, professeur adjoint à l'École de génie et de sciences informatiques Bharti, les étudiants Nicolas Pottier et Austin Barrett ont excellé dans une compétition de robots, au Brésil.

«C'est comme aux Jeux olympiques. Notre robot a participé à différentes disciplines : le tir à l'arc, le ballon-panier, l'haltérophilie, la course à pied, etc», déclare Nicolas Pottier.

L'équipe a regagné le Canada en aout dernier avec quatre médailles d'or et une médaille

d'argent. Leur robot a été classé au premier rang, devant une équipe du Taiwan, dans la catégorie des adultes.

«Mon collègue Austin Barrett et moi l'avions rebâti, reprogrammé depuis l'hiver dernier. Il était prêt», souligne le jeune Pottier, né et vivant au Grand Sudbury, à Val Thérèse.

«Dans la compétition, il fallait présenter un robot capable de s'adapter à diverses circonstances», mentionne-t-il.

Soutenu par la famille

Nicolas Pottier a fait ses études secondaires à l'école secondaire catholique l'Horizon, à Val Caron.

Fils aîné de sa famille, il vit avec ses parents, sa petite sœur Isabelle et son petit chien.

Ses parents le soutiennent dans ses activités en rapport notamment avec la robotique.

«La robotique exige beaucoup de travail. J'ai passé des heures et des heures au laboratoire de l'Université Laurentienne. Il y a des soirées où je rentrais à la



De gauche à droite : Austin Barrett, Nicolas Pottier et Meng Cheng Lau. Photo : Université Laurentienne



Le jeune Nicolas Pottier a brillé dans un concours sur les robots au Brésil en aout. Photo : Courtoisie - Nicolas Pottier.

maison à une heure du matin. Cela n'a jamais indisposé mes parents. Au contraire, ils m'encourageaient», confie au Voyageur Nicolas Pottier.

Dans la vie, il aime essayer de nouvelles choses et se lancer dans de nouvelles aventures. Il adore le changement.

« Les difficultés, les épreuves ne me découragent pas. Je dois indubitablement ce courage à mon grand-père Gilbert qui me répète toujours que pour réussir

dans la vie, il faut persévérer et travailler beaucoup. Je lui garde estime», reconnaît-il.

Ses ambitions

Après ses études de premier cycle à l'Université qu'il termine à la fin de cette année scolaire, Nicolas Pottier compte revenir à la Laurentienne pour suivre une maîtrise en robotique.

«J'ai déjà commencé à rédiger une thèse au sujet de l'intelligence artificielle et la vision pour

le robot», dit-il.

«Je vais implémenter un programme soutenu par l'intelligence artificielle, qui va améliorer la vision de notre petit robot», annonce-t-il.

Dans tout ce qu'il fait, il reconnaît le rôle important de son professeur à l'université.

«Je suis chanceux d'avoir eu comme professeur Meng Cheng Lau. Il m'a bien encadré. Il m'a appuyé. C'est un bon enseignant, il restera un rôle modèle pour moi», conclut Nicolas Pottier.

La crémation, oui, nous la faisons!



fd@coopfh.ca | 705-566-2100